

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
Classe des Sciences Morales et Politiques
Mémoires in-8°, Nouvelle Série, Tome XLVIII, fasc. 4, Bruxelles, 1985

Les relations sémantiques dans les langues bantoues

par

Y. BASTIN

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN

Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen
Verhandelingen in-8°, Nieuwe Reeks, Boek XLVIII, afl. 4, Brussel, 1985

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
Classe des Sciences Morales et Politiques
Mémoires in-8°, Nouvelle Série, Tome XLVIII, fasc. 4, Bruxelles, 1985

Les relations sémantiques dans les langues bantoues

par

Y. BASTIN

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen
Verhandelingen in-8°, Nieuwe Reeks, Boek XLVIII, afl. 4, Brussel, 1985

Mémoire présenté au Concours annuel 1976
et couronné
par la Classe des Sciences morales et politiques
en sa séance du 15 juin 1976
Rapporteurs : M. A. COUPEZ, R.P.G. HULSTAERT et M. J. JACOBS

Texte définitif déposé le 21 décembre 1984

ACADÉMIE ROYALE
DES
SCIENCES D'OUTRE-MER

Rue Defacqz 1 boîte 3
B-1050 Bruxelles (Belgique)
Tél. (02) 538.02.11

KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR
OVERZEESSE WETENSCHAPPEN

Defacqzstraat 1 bus 3
B-1050 Brussel (België)
Tel. (02) 538.02.11

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	5
Abréviations et conventions.....	6
Carte des langues bantoues.....	8
1. Introduction.....	9
2. Les parties du corps.....	19
3. Peau, pelure, écorce.....	50
4. Conclusions.....	74
Notes.....	76
Références.....	77
Dictionnaires et lexiques.....	78
Annexe bibliographique.....	86

PRÉFACE

La première version de ce travail a été rédigée en 1976. Depuis cette date, plusieurs études comparatives ont été effectuées dans le domaine lexical. La qualité et la quantité de la matière disponible s'en sont accrues considérablement. Elles permettent une meilleure approche des mécanismes en jeu dans les associations et les modifications sémantiques. Il nous a semblé intéressant de décrire les différents procédés utilisés et de montrer le fonctionnement des associations et des glissements sémantiques même si ceci nous amenait à réduire le nombre des associations présentées, dans le but pratique de ne pas augmenter le volume de ce travail. Nous espérons que certaines d'entre elles feront l'objet de publications ultérieures. D'autre part, même si la perspective en est souvent différente, plusieurs ouvrages et articles contiennent des données importantes relatives aux associations sémantiques propres à certains domaines. Nous les présentons en annexe à la bibliographie de manière à compléter l'information du lecteur.

ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS

B	ton bas
C	consonne
cl.	classe
CS	série de correspondances relevées par M. GUTHRIE [9] *
d	dialecte
kongo S.S.	kongo de San Salvador
luba-Ks	luba du Kasayi
luba-Sh	luba du Shaba
N.	nord
PB-A	dialecte ouest du protobantou (GUTHRIE, vol. 1, p. 82)
PB.B	dialecte oriental du protobantou (GUTHRIE, <i>op. cit.</i>)
PBG	formes qui ont une distribution générale
PB.X	reconstruction en protobantou général
ps	série partielle de correspondances (GUTHRIE, <i>op. cit.</i>)
S.	sud
S	semi-voyelle
V	voyelle
á	ton haut
à	ton bas
ǎ	ton montant
â	ton descendant
a :	voyelle longue
1	le chiffre qui suit un thème indique la classe à laquelle il appartient
1,2	Les chiffres séparés par une virgule qui suivent un thème renvoient aux classes singulier et pluriel
7/9	Les chiffres séparés par une barre oblique indiquent que le substantif appartient librement à l'une ou l'autre de ces classes
*	forme reconstruite en PB.X. Si la classe et la signification de la protoforme peuvent être reconstruites de manière sûre, elles suivent la protoforme
°	reconstruction locale ou régionale au moins dans l'état actuel des recherches.

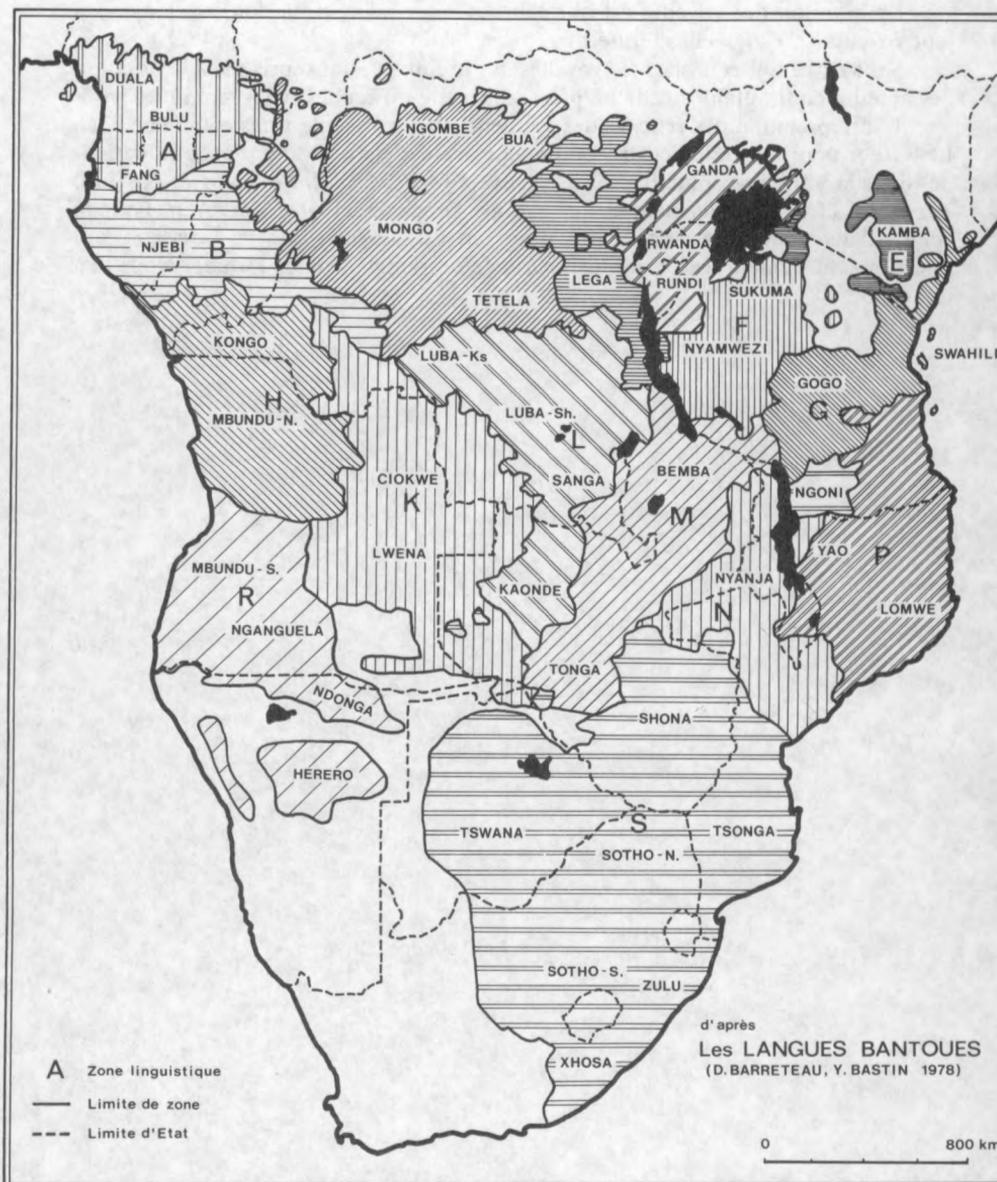
Les lettres majuscules qui suivent un nom de langue renvoient à la division en zones établie par GUTHRIE, avec quelques modifications : voir carte à la page 8.

* Les chiffres entre crochets [] renvoient aux références *in fine*.

La notation des voyelles est normalisée : j, i, e, a, o, u, y, dans les langues à sept voyelles (j, y : voyelles fermées).

Sauf en ce qui concerne les voyelles, les exemples sont repris dans la notation des auteurs pour autant qu'elle ne présente pas de difficultés typographiques.

L'interprétation des réflexes des segments et des tons n'est pas commentée ici. Le lecteur pourra se référer aux nombreux travaux déjà parus et qui sont mentionnés dans la « Bibliographie bantoue sélective » (*Archives d'Anthropologie*, **24**, 1975, Tervuren) et au Manuel bantou qui paraîtra prochainement à Tervuren. Pour la zone A, de nombreuses indications nous ont été fournies par B. JANSSENS, qui effectue actuellement une étude comparative des langues de ce groupe. Nous l'en remercions.



Carte des langues bantoues.

1. INTRODUCTION

1.1. Les études comparatives qui traitent des langues bantoues sont le plus souvent centrées sur la forme, l'aspect sémantique n'étant que le support nécessaire pour établir les correspondances régulières et les protoformes. Cette perspective explique que seuls y figurent les termes qui ont une signification identique ou très voisine. C'est néanmoins le fichier comparatif lexical établi par A. COUPEZ au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren [1] qui constitue le point de départ de cette étude. Non seulement, il réunit l'ensemble des reconstructions et des protoformes régionales proposées par les comparatistes du bantou mais il comporte aussi une série de réflexes et de dérivés qui permettent d'entrevoir l'organisation de certains champs sémantiques et diverses associations récurrentes. De plus, l'exploitation de séries de correspondances homophones associée à la consultation de quelques dictionnaires bien documentés permet de repérer des faits intéressants dont la répétition prouve en quelque sorte la réalité.

1.2. Nous tenons néanmoins à avertir le lecteur que des erreurs d'interprétation sont possibles. En effet, si la valeur des travaux comparatifs est remarquable, il y subsiste des erreurs liées en grande partie aux descriptions disponibles et à certaines carences dans l'étude des réflexes, principalement de la tonalité des dérivés. De plus, les définitions que les descripteurs donnent d'un thème déterminé peuvent être incomplètes, notamment dans les lexiques peu élaborés, ce qui impose une grande prudence dans l'interprétation. Il faut en outre tenir compte du fait que les mots utilisés pour traduire une notion ne la recouvrent pas toujours exactement et que l'écart qui n'est pas signalé peut fausser ou cacher certaines relations. Ce facteur joue principalement sans que ce soit de manière exclusive, dans le domaine des connotations et des termes abstraits. Enfin, certaines associations ne peuvent se comprendre sans faire appel aux traits culturels dont elles sont l'expression et que nous pouvons ignorer.

La portée des quelques réserves qui viennent d'être émises nous paraît néanmoins limitée dans la mesure où l'interprétation repose sur

un ensemble de faits. De plus, montrer les problèmes liés à l'insuffisance des données ou aux possibilités d'une évolution convergente par exemple ne nous paraît pas dénué d'intérêt dans le cadre même de cette étude.

1.3. Il y a dans la grammaire des langues bantoues deux procédés morphologiques qui dominent le mécanisme de la dérivation. De ce fait, ils jouent un rôle majeur dans la formation des mots et interviennent largement dans la délimitation et l'évolution du sens. Il convient de les examiner au préalable. Nous présenterons donc successivement le rôle que jouent le système de classes et celui de la suffixation verbale dans les relations sémantiques de manière à ce que le lecteur puisse situer les procédés qui seront décrits dans le système général des langues bantoues.

1.4. Une des clés essentielles des associations en bantou repose sur le fonctionnement du système des classes [2]. Parmi les quatorze à vingt classes d'accord, groupées en majorité par couple singulier/pluriel, plusieurs ont une valeur sémantique dominante qui varie quelque peu selon les langues. Les mieux attestées sont les classes 1, 2 pour les humains, 5, 6 pour les objets qui vont par paire, 6 pour les collectifs et les liquides, 9, 10 pour les animaux, 14 pour les abstraits. Un même thème peut ainsi figurer dans plusieurs classes avec des significations différentes organisées autour d'un concept de base.

Exemples :

songye (L)	-bèlè	5	mamelle, sein
		6	lait
sanga (L)	-dùmé		mâle (adjectif)
		1	époux
		6	sperme
lwena (K)	-gazi	9	noix de palme
	-azi	6	huile (*g → Ø / V — V)
shi (J)	-òbá	1	lâche, poltron, peureux
		14	peur, crainte
sukuma (F)	-'zuki	9	abeille
	-'uki	14	miel (*j → z / N- mais Ø / V — V)

Ce système d'alternance de préfixes coexiste avec un système de dérivation régulier qui opère par double préfixation et/ou substitution de préfixes pour la formation du diminutif, de l'augmentatif et/ou du péjoratif, du laudatif et des locatifs. Les classes auxquelles ces valeurs sont attachées présentent une certaine diversité à travers le domaine bantou, sauf pour les locatifs qui appartiennent aux classes 16, 17, 18 et 21, une ou plusieurs de ces classes pouvant faire défaut ou n'exister qu'à l'état résiduel.

Exemples :

shi (J)	-ɲédè	1	jeune fille
		19	jeune fille mignonne (laudatif, diminutif)
	-únpà	9	maison
		3	une grosse maison, une maison mal construite (augmentatif, péjoratif)
	-àná	1	enfant
		7	un enfant gras, sain (diminutif, péjoratif ou laudatif pour les personnes en général)
		14	un groupe d'enfants (déplaisants) (péjoratif, collectif)
	-pènè	9	chèvre
		11	une belle grosse chèvre (augmentatif, laudatif)
	-lshí	11	rivière
		12	une petite rivière (diminutif)

Locatifs

-únpà	16 + 9	près de la maison (9, maison)
	18 + 9	dans la maison
-tì	16 + 3	sur l'arbre (3, arbre)
-kááfù	21 + 14	à (dans) Bukavu (14, Bukavu)

La combinaison de ces deux systèmes d'alternance préfixale permet l'utilisation d'un même thème pour rendre une série de notions, auxquelles viennent encore s'ajouter des valeurs métonymiques.

Exemple :

luba-Sh (L) -tʃi	3, 4	arbre, bois, buisson, bâton, gourdin, corps ligneux
	4	médecine, médicament
	7 + 3	grand arbre, grand morceau de bois, tronc
	12	petit arbre, bâtonnet, baguette, jeune plante ligneuse, morceau de bois, allumette
	12 + 3	arbrisseau, arbuste
	7	chaise à dossier (d'introduction européenne)
	14	maléfice, sorcellerie, magie noire, envoûtement

Sur le plan comparatif, les différences qui se manifestent dans le fonctionnement des classes à travers le domaine bantou peuvent expliquer qu'un thème d'origine protobantoue figure dans plusieurs classes avec une même signification. Ainsi *-cónj « honte » est largement attesté dans la classe 9, de sorte qu'on peut la lui attribuer en protobantou, bien qu'il figure à d'autres classes dans différentes langues telles que le :

bolia (C)	classe	3
zulu (S)		6
nyungwe (N)		7
nande (J)		10 = pluriel de 9
venda (S)		11,10
bemba (M)		11,10
shi (J)		9/11
bushong (C)		14
duala (A)		19

Il arrive que les différences ne se comprennent que si l'on tient compte de l'aspect diachronique des faits. Les classes d'accord d'un substantif donné peuvent être liées au fonctionnement antérieur du système, ce qui n'exclut pas des réajustements au cours de l'évolution.

On peut par exemple considérer que la classe 3 que présente -hónj (*-cónj) en bolia est lié à la fusion des classes 14 et 3 dans cette langue, fusion qui s'est opérée sur base de l'identité formelle acquise par les préfixes (*mù- 3 \rightleftharpoons bù-). Le fait que de nombreux substantifs abstraits figurent en classe 14 (*bù-) et qu'une langue au moins de la zone C où la distinction mù- 3/bù- 14 s'est maintenue, en l'occurrence le bushong, présente -fóŋ 14, sont des arguments favorables à cette interprétation.

L'époque de la formation d'un substantif intervient également. La diversité des préfixes attestés pour un thème avec une signification déterminée peut être l'indice d'une dérivation, le plus souvent déverbative, postérieure au protobantou bien que l'origine ancienne du radical explique la distribution plus ou moins importante de ce dérivé. Certaines divergences dans les réflexes de la tonalité ou du procédé de dérivation peuvent appuyer cette hypothèse. Ainsi *-dóot- « rêver » présente une série de dérivés en -o « rêve » attestés aux classes 3,4 (venda,S...), 7,8 (ganda,J...), 9,10 (kamba,E...) 10 (rundi,J...), 5,6 (mongo,C...), 6 (hanga,E), 11,13 (herero,R), 7,8/9,10 (shi,J), 9,6 (benga,A), 7 + n,8 + n (leke,C...). De plus, certaines langues dispersées à travers le domaine bantou présentent soit un dérivé en -j (mbala,K : -loshi 9,6 ; duala,A : -dòtj 9,10 ; sukuma,F : -lótj 7...), soit un dérivé en -a (lwena,K : -lota 7,8 ; luba-Ks,L : -lòtà 7,8 ; sena,N : -dota 9,10...). Des divergences apparaissent également dans les réflexes de la tonalité pour chacun des types, mais nous n'en tiendrons pas compte parce que la tonalité des dérivés de type -CVVCV n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique.

Une grande prudence s'impose toutefois dans l'interprétation chronologique. Il convient en effet de nuancer ce qui précède par quelques observations. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, les changements de classes peuvent s'opérer en liaison avec l'évolution et le fonctionnement général du système des classes. Différents processus, dans lesquels l'évolution phonologique peut jouer un rôle, tels que l'affaiblissement ou la disparition d'une classe, l'identité des appariements, la rétention d'un préfixe dans le thème, interviennent dans le reclassement d'un thème. Pour reprendre l'exemple précédent, il semble que dans le passé la classe 9 ait été mieux attestée pour les dérivés de *-dóot- qu'elle ne l'est actuellement. En témoignent la forme du leke (C) 7 + n,8 + n, qui présente une classe 9 ou 10 figée devant les préfixes de classe 7,8, l'utilisation libre des couples 7,8/9,10

en shi (J) et l'appariement irrégulier 9,6 en benga (A). Citons encore pour illustrer ce qui précède quelques exemples cités par J. DONEUX [4] :

*-bókò	15,6	→	-bòkó	5,6	luba-Ks (L)
*-jápà	15,6	→	-kwapa	3,4	kaonde (L)
		→	-huafa	5,6	lozi (S)

La classe 15 des substantifs tend à disparaître dans l'ensemble du domaine bantou. Le pluriel de classe 6 est aussi celui de la classe 5, ce qui explique la fréquence du reclassement dans cette classe. Ce processus est illustré par le luba-Ks et le lozi, où l'ancien préfixe est retenu dans le thème, comme cela se produit fréquemment au contact d'une voyelle. L'ancien préfixe *kù- est également intégré dans le thème en kaonde, où le reclassement s'est opéré en classe 3,4.

L'influence de l'évolution phonologique peut être illustrée par les exemples suivants :

luba-Sh (L)	lw-ázi, 11	n-gázi, 10	noix de palme
luba-Ks (L)	lú-n-gáji, 11 + 9	n-gáji, 10	

En luba, *g s'amuït, sauf lorsqu'il est précédé de nasale. Il en résulte dans le cas présent une différence importante entre la forme du singulier et celle du pluriel. Le luba-Ks a compensé ce phénomène en retenant la nasale en classe 11. Ce mécanisme peut favoriser le passage de la classe 11 à la classe 9, d'autant plus que toutes deux forment leur pluriel en 10. Ainsi donc si le rôle du système de classes est important dans l'analyse des relations sémantiques en bantou, l'interprétation des différences de classes qui sont attestées pour un substantif donné est complexe, dans une moindre mesure celle de l'identité l'est aussi. A cela s'ajoute le jeu spécifique des glissements et des associations sémantiques. Ainsi *-bù 5 présente le sens de « cendre, (poussière, poudre) » dans un certain nombre de langues telles que le rwanda (J) ou le basa (A) et celui de « terre, (poussière) » dans bon nombre d'autres telles que le rundi (J) ou le ndonga (R).

Le passage sémantique qui affecte un thème dans une classe déterminée exige une nouvelle formulation de la valeur initiale. Bien des processus sont possibles tels que la construction complétive, les glissements parallèles, les néo-formations ou les changements de classe. Ils seront explicités dans le cours de l'étude. Citons simple-

ment, à titre d'exemple, le passage de *-gàdj 6 « huile de palme » à « sang » dans un groupe de langues orientales et méridionales. Le glissement s'est opéré par métonymie sur la base de « liquide rouge », peut-être en liaison avec un tabou portant sur l'emploi du terme propre. Plusieurs langues dont le nyanja (N) utilisent dès lors pour « huile de palme » une construction analogue à celle du français en faisant appel au terme générique qui désigne « l'huile ». Pour illustrer les glissements parallèles, notons qu'en mongo (C), *-bògó 9 « buffle » sert à désigner le « bouc » à la classe 5 + 9 (jmbòkó ; la nasale permet ici le maintien, de b) tandis que °-búdù 9 qui désigne le « chacal » dans d'autres langues, y est employé pour le « buffle ».

1.5. Ce jeu de rapports complexes entre la forme et le sens, associé à la structure morphologique que nous venons d'esquisser pour les substantifs, se retrouve sous une autre modalité dans le verbe. Le système de suffixation y joue en effet un rôle qui, tout en étant analogue à celui du système des classes, a des implications sémantiques différentes, en relation avec la valeur même des suffixes. Ceux-ci dont le nombre n'est pas identique partout, permettent d'étendre ou de modifier le concept rendu par le radical verbal [3].

Exemples :

rundi (J) (MEEUSSEN [5], p. 56) :

-rim-	cultiver	-rim-ir-	cultiver à, pour	-ir-	suf.	applicatif
-man-	être en haut	-man-ik-	suspendre	-ik-		positif
-vún-	briser	-vún-ik-	se briser	-ik-		neutre
-vúg-	parler	-vúg-an-	se concerter	-an-		réciproque
-gum-	être ferme	-gum-y-	maintenir	-y-		causatif
-rek-	laisser	-rek-ur-	lâcher	-ur-		inversif-tran.
-kám-	traire	-kám-w-	être traite	-w-		passif
-kiik-	mettre de travers	-kiik-am-	être oblique	-am-		statif
-réeng-	dépasser	-réeng-uk-	apparaître	-uk-		inversif-intr.
-téemb-	couler, s'écouler	-téemb-agar-	rouler, dégringoler	-agar-		intensif-intr.

La productivité des suffixes attestés dans une langue donnée est liée à leur valeur sémantique : il est normal que le suffixe statif *-am- (être dans une position donnée) ou l'impositif (dit positif chez MEEUSSEN, [5]), *-ik- (mettre dans une position donnée) soient moins productifs que le causatif, le passif ou l'applicatif. D'un autre côté, chaque forme suffixée constitue le noyau potentiel d'un système de dérivation

nominale ou verbale dont le champ sémantique peut s'éloigner progressivement de celui du radical verbal qui en est le point de départ. Il arrive aussi que des dérivés différents présentent un sens identique. Ils sont notés en caractères italiques dans l'exemple qui suit :

rwanda (J) :

- sig- : partir en laissant sur place celui avec qui l'ont été ; quitter ; laisser en un lieu ; abandonner quelque part.
 - quitter ; abandonner quelqu'un qu'on était chargé de garder
 - se retirer en laissant en tel ou tel état ;
 - partir pendant qu'on est en train de
 - distancer, devancer
 - échapper à la connaissance de
 - épargner, ménager, faire grâce
 - se faire remplacer par quelqu'un à son travail
 - causer un événement, entraîner telle ou telle situation
 - partir après avoir fait quelque chose
- sigan- : se distancer à la marche les uns des autres
 - sigane 10 : personnes ou choses qui croissent à un rythme de croissance différent
 - 9 : rythme de croissance différent
 - siganw- : faire une compétition à la course ; rivaliser de vitesse en travaillant ou en parlant
- sigar- : rester en arrière, être distancé ;
 - rester, demeurer, se maintenir ;
 - rester à faire ceci ou cela pendant que d'autres sont occupés à autre chose ;
 - en parlant des êtres animés ou des objets, ne plus se trouver que dans tel ou tel endroit ;
 - être arriéré mentalement ;
 - être obligé de faire ce à quoi on n'était pas habitué, être réduit à ;
 - faire faute de mieux ;
 - sigara 7,8 : reste de ce qui est partagé ou de ce qui en fait partie
 - sigaro 4 (accord en 1) : nom donné à un enfant qui vient au monde après la mort de son père
 - sigaran- : rester avec, garder avec soi
 - sigalirá 9,10 : derniers restes de quelque chose
 - sigaliz- : réserver pour

- sígalizi 9,10 : traînard, survivant, personne qui reste seule après la perte de tous les membres de sa famille
- sígaye (-síg-ar-ye) 7 : reste d'une soustraction
- sígaz- (-síg-ar-I-) : cesser, arrêter de manger ou de boire sans avoir consommé tous les aliments qu'on avait sur le plat ou sans avoir vidé le contenant de la boisson
- sígazi 9 : traînard : cf. -sígalizi
- sígazwá 7,8 reste : cf. -sigara
reliefs d'un repas ;
convalescent, rescapé, personne qui a survécu à une grave maladie ;
relique
- sígir- : réserver à quelqu'un une portion de : cf. -sígaliz-
-sígilir : quitter
-sígiran- : rester avec : cf. -sígaran-
-sigíre 1,2 : remplaçant
- sízí (sig-Í) 7 : reliefs d'un repas, reste de ce qui a été dévoré par un fauve : cf. -sígazwá
- sigwá 1,2 : remplaçant : cf. -sigíre.

Dans cet exemple, la signification du radical verbal favorise le développement des dérivés, mais le champ sémantique de l'ensemble reste bien circonscrit.

Les faits ne sont pas toujours aussi simples. Il arrive qu'une base verbale (radical + suffixe) prenne un sens figé.

Exemple :

rundi (J)	-fát-	prendre	-fásh- (fát-I-)	aider
shi (J)	-nyo-	boire	-nywaan-	conclure un pacte de sang
			-nywaanó 3	pacte de sang

A côté de ce sens figé, la forme suffixée peut conserver son emploi canonique, ce qui amène la formation d'homophones dont les rapports sémantiques peuvent nous échapper.

Exemple :

rundi (J)	-ráar-	passer la nuit
	-ráaz- (forme figée)	réserver pour le lendemain
	(causatif)	litt. faire passer la nuit = héberger, donner l'hospitalité

shi (J)	-fu-	mourir
	-faan-	sens figé : être apparenté associatif : mourir avec

1.6. Ces caractéristiques fondamentales — système de classes et suffixation verbale — des langues bantoues jouent un rôle considérable dans l'organisation des champs sémantiques tant au niveau synchronique qu'au diachronique. Elles s'ajoutent aux mécanismes généraux de l'évolution et de l'organisation sémantiques pour créer un ensemble relationnel d'une grande richesse et d'une grande complexité. Nous essayerons dans les pages qui suivent de présenter les types de relations sémantiques les mieux attestées et de dégager les lignes essentielles de leur formation et de leur fonctionnement, ce qui implique souvent que les faits soient considérés dans leurs aspects diachroniques autant que synchroniques. Toutefois nous ne reviendrons pas en détail sur les deux types de mécanismes qui viennent d'être décrits. Pour illustrer les procédés qui interviennent dans les relations sémantiques, nous avons choisi des exemples dans deux domaines, qui se recoupent d'ailleurs partiellement : « les parties du corps » et « peau, pelure, écorce ». Les raisons principales de ce choix sont l'abondance de la documentation relative à ces thèmes, même si tous les termes ne sont pas définis avec la précision souhaitée, et le jeu particulièrement développé des associations et des glissements de sens qui s'y manifestent. Les deux parties de l'exposé sont organisées de manière différente : dans la première nous essayons de décrire les principaux procédés utilisés dans les langues bantoues en les illustrant par un certain nombre d'exemples. Dans la seconde partie, par contre, nous examinons l'ensemble des significations attestées pour une série de correspondances formelles et nous essayons d'en reconstituer l'histoire sémantique ou de présenter l'une ou l'autre hypothèse pour expliquer la variété des sens attestés dans les langues actuelles.

2. LES PARTIES DU CORPS

2.1. Dans leur ensemble, les termes qui désignent les parties du corps se caractérisent par une grande mobilité que l'on pourrait qualifier d'interne. Ainsi, selon les langues, le réflexe de *-kòdò est attesté avec les sens de « poitrine, cœur, gorge, larynx, épiglotte, nuque », sans différence de classe pertinente. Cette instabilité ne peut pas être attribuée à l'ignorance de l'emplacement des organes du corps, car la pratique de la chasse et de l'élevage entraîne nécessairement une connaissance précise de l'anatomie. Elle relève principalement d'une part des processus généraux d'extension, de restriction et de glissement sémantiques et d'autre part de mécanismes psychologiques parmi lesquels le symbolisme joue un rôle prépondérant.

L'instabilité lexicale explique en partie le petit nombre de reconstructions protobantoues proposées par les comparatistes alors que les séries de correspondances sont nombreuses et la difficulté qu'elles éprouvent pour déterminer le sens initial d'un certain nombre d'entre elles malgré l'évidence d'un point de départ commun. De plus, les écarts entre l'organisation sémantique de certains ensembles que présentent les langues bantoues par rapport au français ou à d'autres langues européennes peuvent dans ce domaine comme dans d'autres entraîner des erreurs d'interprétation non négligeables. Citons pour illustrer cet aspect quelques exemples mongo (C) repris à HULSTAERT (1957) :

ɟla loóko	donner un coup de main
tawɪlakɪ loóko nd'úma	ne mets pas la main dans la bouche
nd'ákata bã buntu	entre les mains de quelqu'un

En mongo -ókò 11 signifie « bras » (ou « membre supérieur complet » ?) et s'oppose à -kàtà 5 « main », mais les exemples montrent que les contextes dans lesquels figurent chacun des termes ne coïncident que partiellement avec ceux du français.

Dans le cadre très général de cette étude nous nous limitons à présenter quelques types d'associations sémantiques dans lesquelles interviennent des notions anatomiques.

2.2. Un phénomène banal consiste à utiliser un même terme pour désigner des éléments du corps qui présentent des traits communs, ou les parties correspondantes de l'homme et de l'animal même si leur aspect diffère sensiblement. Les significations associées dans une ou plusieurs langues figurent isolément dans d'autres, ce qui peut impliquer la perte du sens initial et la reprise de ce dernier par un autre terme sous l'effet d'un processus identique, de sorte qu'on aboutit dans quelques cas à une inversion des sens par rapport à ceux des protoformes :

*-jòjá	poil du corps	11/14	poil, cheveu, plume	sukuma (F)
		11	poil	rundi (J)
		14	poil, crin, pelage	
		5	plume	
		11/14	poil, cheveu	kiga (J)
		5	plume	
		11	cheveu, plume	shambala (G)
		7	plume	nyanga (D)
		14	poils d'animaux laine, duvet	luba-Ks (L)
*-cádá	plume	11	plume, poil	bembe (D)
*-kópè	cil	11	cil, sourcil	rundi (J)
		7	sourcil	ila (M)
		9	cil	
*-dòmò	3 lèvre	3	lèvre, bec	sanga (L)
-bòngò		11	fanon des bovi- dés	shi (J)
		12	trompe de l'élé- phant	
*-jǰnò	5 dent	5	dent	bemba (M)
		11	défense d'élé- phant ou de pha- cochère	
*-gègò	5 molaire	5	molaire	leke, ngombe (C)
		7	molaire	rwanda, nande (J)
		5	dent	gikuyu, pokomo (E)
				kwanyama, ndonga (R)
				mbukushu (K)

°-bòmbó		9	front bombé	bobangi (C)
		3	front	tonga-Inh. (S)
		3	point terminal des os nasaux	sukuma (F)
		9	nez	yaka (H)
		9	nez, narines	kongo (H)
°-pàngá		7	crâne, front humain	bemba (M)
		7	crâne	rwanda (J)
		12	front	
*-pádà	front	4n	front	sanga (L)
		7	visage	mbundu-S, kwa- nyama (R)
°-tjù		14	visage, face front	kiga (J)
°-dùngj		7	front, visage	sanga (L), mongo (C)
*-kòtj	5 nuque	5	cou	shi, rwanda (J)
		5	nuque	sanga (L)
		3	cou	
*-jádà	11 ongle, griffe	11	ongle, griffe, serre	kongo (H)
		7	ongle, griffe	kiga (J)
		7	doigt, orteil	nyoro (J)
°-kúmù		7	gros orteil, pouce	kiga (J)
°-dèŋgè		7	pied, sabot	nkore (J)
*-bókò	15 bras	15	bras, patte anté- rieure	rwanda, rundi (J)
		15	bras, main, patte antérieure	sanga (L)
		15	bras	kwanyama (R)
		11	bras	bobangi (C)
		7	patte antérieure	

*-kónò	avant-bras	3	bras, main, trompe de l'élé- phant	ganda (J)
		3	avant-bras, trompe de l'élé- phant	ila (M)
		3	bras, main	sukuma (F)
		15	patte antérieure (pl. 8)	
		3	main, nageoire latérale (pl. 6)	
*-gùdù	15 jambe	15	jambe, patte pos- térieure	rwanda (J)

Parmi les exemples cités, seules les associations *-bókò « bras/patte antérieure » et *-gùdù « jambe/patte postérieure » reflètent un fait protobantou. Les données du sukuma (F) sont significatives à cet égard : *-kónò 3 « avant-bras » s'y est substitué à *-bókò 15 « bras/patte antérieure » mais, alors qu'il conservait la classe 3 dans le premier emploi, il prenait dans le second un préfixe de classe 15 avec un appariement irrégulier en 8, dont on peut penser qu'ils étaient ceux de -bókò en raison des particularités propres à ce thème [4]. Dans les autres cas, l'association apparaît dans l'état actuel des recherches comme un phénomène local ou régional qui peut d'ailleurs être accompagné, sinon motivé, par un glissement ou une spécialisation de la forme ancienne. Ainsi en kiga (J) -jwiri 11 qui reflète le PBG *-jùdí 11 « cheveu », s'applique uniquement aux « cheveux crépus » tandis que *-jòjá « poil » ajoute à son sens initial celui de « cheveu (non crépu) ». L'association de « plume » à « poil » pour ce même thème *-jòjá « poil » est une synecdoque si elle est amenée par une assimilation des barbes de la plume aux poils, processus qui explique le sens de « moustache » que présente -ooya 4 (les poils = la moustache) en ntandu (H), mais elle peut aussi être une métonymie en relation avec la propriété qu'ont les plumes et les poils de recouvrir le corps. Cette hypothèse est moins plausible, car elle ne permet pas d'expliquer pourquoi « poils » n'est que rarement associé à *-cádá « plume » : nous n'avons relevé qu'un seul exemple de ce type. L'ensemble des faits indique par ailleurs que les langues bantoues ont une propension marquée pour les synecdoques et pour tout type d'extension et de passage sémantique d'un élément à celui qui l'inclut ou qui en est proche.

Exemples :

°-kàsà		5	main	enya (D)
			paume	mituku (D)
			bras	ombo (C)
*-gànjà		5	paume de la main	bobangi (C)
			bras	nyanja (N)
		3	pied	mbunda (K)
		7	sabot	ganda (J)
*-kónò	3 avant-bras	3	bras, main	shambala (G)
		3	jambe	kete (L)
		3	patte d'animal, depuis le sabot jusqu'au genou	luba-Ks (L)
		7	sabot de vache, d'âne, de cheval	
		7	jambe	kanyok (L)
°-dúndí		3	tibia	shi, kiga rwanda (J) sukuma (F)
		3	jambe, pied	bondei (G)
		3	jambe, pied, patte de derrière, entre- jambe	shambala (G)
°-dèngè		7	pied, sabot	nyoro (J)
		7	pied	ganda (J)
		3	pied, partie basse de la jambe	tonga-Inh. (S)
		3	jambe	zulu, rongga (S)
*-píndí		3	mollet	mongo (C)
		3	mollet, jambe	leke (C)
		3	jambe	nyanga (D)
		5	jambe, pied	lwena (K)
°-bóngó		5	genou	duala (A)
		5	jambe	noho, batanga (A)

°tjndj		5	talon	bobangi, mongo (C)
		5	talon, pied	enya (D)
		5	pied	eso (C)
		5	patte	mituku (D)
°-téndé		12	talon	bemba (M)
		5	pied	ila (M)
		5	jambe	luba-Sh (L)

Ce phénomène s'explique en partie au moins par le système de dérivation qui utilise l'alternance des préfixes de classes ou la double préfixation et qui a été décrit dans l'introduction. Son fonctionnement n'est pas homogène dans le domaine bantou mais il détermine de manière plus ou moins claire des modifications sémantiques. Outre les exemples qui figurent déjà dans les pages précédentes, citons :

°-janua (T?)		11	poil de barbe	rwanda, havu (J)
		14	barbe (collectif)	
		14	barbe	shi (J)
		11	longue barbe	
*-júdù	5 nez	5	nez	rwanda (J)
		6	narines (pl.)	
		3,4	nez	mbala (K)
		5,6	narines	
*-jjcò	5 œil	5,6	œil	tetela(C)
		6	visage (pl.)	rwanda (J), sanga (L)
°-kúmù		7	pouce, gros orteil	kiga (J)
		11	gros orteil	
		7	gros orteil	sanga (L)
		12	orteil	
*-nùé	3 doigt	3	doigt	ganda (J)
		11	index	
*-dèdù		9	crinière, favoris	duala (A)
		5	bouc (barbe)	
		9	barbe	shona (S)
		7	menton	
		3	barbe	nyoro (J)
	12	menton		

*-gòṅgò		3	dos, arête	ganda (J)
		11	colonne vertébrale, dos	
*-kópè	cil	19,13	nageoire dorsale	sogo (C)
		11	cil, sourcil	rundi (J)
		7	paupière	
		11	cil, sourcil	ganda (J)
*-kǐgè	sourcil	7	pli de l'œil	
		11	cil	nyakyusa (M)
		7	paupière, tour de l'œil	

Les deux derniers exemples montrent que le système fonctionne aussi lorsque l'un des deux sens provient d'un glissement sémantique. Le passage de *-kǐgè « sourcil » à « cil » permet la formation d'un substantif de classe 7 « paupière » de sorte que *-kǐgè devient le synonyme complet de *-kópè.

Beaucoup des divergences sémantiques que les langues actuelles attestent par rapport à la signification reconstruite ont leur origine dans un processus de ce type, principalement lorsque la différence de sens est accompagnée d'une différence de classe. Cette perspective permet de mieux comprendre certains groupements sémantiques tels que ceux que présentent *-jádà. En effet, à côté des sens associés de « ongle, griffe, (serre) », ce thème est mentionné avec les sens de « pouce » et de « doigt » et même de « main » (nande, J) ou de paume de la main (kamba, E). Les deux derniers sens se sont développés à partir du pluriel de « doigt » (les doigts = la main). Quant à « pouce » et « doigt », ils sont le plus souvent exprimés par la forme augmentative de « ongle » (litt. « grand ongle »).

Exemples :

bemba (M)	5 ongle	7	grand ongle, pouce, griffe
luba-Ks(L)	11 ongle	7	pouce

L'orientation de l'évolution vers « pouce » ou « doigt » pourrait avoir une relation avec la coutume de laisser pousser l'ongle du pouce ou d'un doigt quelconque.

2.3. Un autre mécanisme dont le rôle n'est pas négligeable est l'ellipse. Un certain nombre de substantifs composés ou de syntagmes

complétifs sont en effet attestés avec un sens déterminé qui réapparaît dans d'autres langues à côté d'un des termes seulement. Ainsi en kete (L) *mwinúng mw'ómkon*, qui signifie « l'articulation de la jambe », désigne « le genou ». Le substantif **-dùngò/-nùngò* [6] est un dérivé du verbe **-dùng-* « joindre (avec un lien) », ce qui permet d'affirmer que son sens premier est « joint, articulation » et de considérer « articulation du genou » (*sanga*, L) et « genou » (*yao*, P ; *songye*, L) comme des spécialisations sémantiques, mais l'exemple kete montre que le passage peut être indirect. De la même manière, le substantif *įsana-gonjo* « l'épine dorsale » (litt. le dos-l'arête) attesté en *sukuma* (F) suggère que le sens « d'épine dorsale » que présente selon GUTHRIE [9] le thème régional *°-cánà* 3 dans quelques langues résulte d'une ellipse. L'ensemble des attestations permet d'attribuer à ce terme le sens premier de « bas du dos » ou « bassin » :

<i>sanga</i> (L)	lombes
<i>bemba</i> (M)	hanches
<i>sotho-S</i> (S)	croupe, postérieur.

De son côté, le thème protobantou **-gòngò* devait présenter un sens général de « ligne proéminente » ce qui explique les significations diverses « d'épine dorsale, arête (ex. de papyrus), crête (de montagne)... ». Dans les deux cas, le sens général de « dos » est une extension, processus qui, joint à l'ellipse, explique la confusion partielle qui existe actuellement entre les sens de **-gòngò* et ceux de *°-cánà*.

2.4. Dans certains cas, l'ellipse, le glissement sémantique simple et l'alternance de classes interviennent dans un groupe de notions voisines, ce qui peut aboutir à un chevauchement sémantique dont il est peu aisé de rétablir l'organisation diachronique. Un exemple simple de ce processus est illustré par le tableau ci-dessous, qui concerne des faits attestés dans un groupe de langues très proches appartenant à la zone J :

	<i>doigt</i>	<i>orteil</i>	<i>pouce</i>	<i>gros orteil</i>
<i>haya</i>	-kúmu 11 -áala 7		-aala 7	<i>kisháija</i>
<i>nyoro</i>	-kumu 11 -ara 7	-ara 7		
		-ara 7 <i>ekyekigere</i>	-ara 7 <i>kisaija</i>	-ara 7 <i>kisaija</i>
<i>nkore</i>		-kumu 11 <i>rwekigyere</i>		
<i>kiga</i>	-kumu 11	-kumu 11	-kumu 7 -saija 7	

On peut y observer d'une part des passages sémantiques associés à un changement de classe. Encore faut-il observer que -ára 7 signifie « ongle, griffe » en kiga.

*-jádà	11 ongle	-áala/-ara	7 doigt	haya, nyoro
°-kúmù	7 pouce	-kumu	11 doigt	haya, nyoro, kiga.

Ce processus amène la formation de deux synonymes en haya et en nyoro. D'un autre côté, « orteil » est associé à -ara 7 en nyoro et à -kumu 11 en kiga, mais la présence de structures complétives (litt. « le doigt du pied »), soit en variante avec le substantif simple, soit dans un parler voisin, montre que l'association de « pouce » et « orteil » est liée à une ellipse. Il en est de même de -saija 7 qui se présente comme un synonyme de -kumu 7 en kiga et apparaît comme un déterminant (adjectif) de -ara/-áala en nyoro et en haya (litt. « le doigt mâle »). Ces passages ont de plus entraîné la disparition du thème protobantou *-núé « doigt », pourtant bien attesté dans la région.

2.5. Jusqu'à présent, nous avons considéré que le glissement sémantique touchait un thème déterminé, mais négligé les processus d'interactions entre des lexèmes de nature différente tels que verbe et substantif groupés autour d'une racine commune. Ce système de dérivation à entrée multiple permet d'expliquer les anomalies apparentes de certains réflexes et surtout de préciser la relation sémantique qui unit plusieurs termes. Ainsi l'exemple déjà cité *-kópè est attesté avec les sens de « cil, sourcil, paupière » et régionalement ceux de « visage » et de « sommeil ». L'association des quatre premiers termes relève du processus bien attesté de passage sémantique entre des éléments qui présentent des traits communs (cil, sourcil) ou qui appartiennent au même ensemble (cil, paupière, visage : cf. front/visage ou œil/visage) tandis que « sommeil », tout en présentant des rapports métonymiques avec « paupière », se justifie mieux en tant que dérivé du verbe °-kóp-(VC-) attesté avec les sens de « cligner des yeux, faire un petit somme, fermer les yeux ». Sur le plan formel cette fois, les exemples suivants se présentent comme des réflexes irréguliers de *-kópè, mais peuvent être considérés comme des dérivés déverbatifs réguliers dans chacune des langues concernées. Certaines anomalies tonales ont également leur origine dans un processus de ce type :

-kóhi	7	pli de l'œil	kiga (J)
-kopyo	11	sourcil	bemba (M)
-kòfi	11	sourcil	luba-Ks (L)
-kòpwéló	7	paupière	luba-Sh (L).

Les liens métonymiques entre verbes et substantifs sont d'ailleurs fréquents.

Citons :

*-gènd-		aller, marcher	
°-èndo	3	jambe	bemba, ila (M), makwa (P)
*-kómb-(am-)		être recourbé	
°-kómbè	5	omoplate	herero (R)
	9	creux de l'estomac	bemba (M)
	7	omoplate, creux de l'estomac	gikuyu (E)
*-còng-		tailler en pointe	
*-còngV		canine	largement répandu
		dent	zone A

Le passage de *-gègò « molaire » à « dent » est lui aussi bien attesté dans deux aires distinctes du domaine bantou (zones R et E) de sorte que le passage de « canine » à « dent », bien délimité géographiquement (zone A) est plausible en dehors de tout contexte particulier. Néanmoins, il serait intéressant de vérifier si la distribution de -congV « dent » coïncide avec la répartition des populations qui avaient coutume de se tailler les dents en pointe.

2.6. Dans d'autres cas, la diversité des sens que présentent les substantifs déverbatifs peut être mise en relation avec les modifications sémantiques régulières attachées au système de dérivation verbale lui-même. Ainsi le substantif °-támbí est issu directement du radical verbal *-támb- « aller, marcher, voyager... » et régionalement « danser, jouer », tandis que les substantifs de type -támb-(VC-)V se rattachent à -támbud-/-támbuk- « enjambèr » ou à -támbik- « être placé de travers, longer ». Le substantif °-támbí a supplanté le thème protobantou *-jàjó 11 dans une série de langues des zones A, B, C et H où il présente les sens identiques de « plante du pied, empreinte de pied » et par extension ou métonymie « pied, soulier ».

Exemples :

leke (C)	5	plante du pied, empreinte de pas
kongo (H)	5	plante du pied, pied, patte, empreinte de pas, trace, marque
kongo d. N.	3	pied bot
bobangi (C)	5	empreinte de pied
punu (B)	5	pied
duala (A)	7	soulier

Les substantifs dérivés de -támbud-/-támbuk- et -támbik- présentent des sens variés parmi lesquels figurent :

kiga (J)	-támbwe 9	pas, enjambement
rwanda (J)	-támbwé 9	pas
bemba (M)	-tampulo 11	pas, marche
luba-Ks (L)	-támbú 11	mouvement de passer et de repasser, d'aller de côté et d'autre
tetela (C)	-támbè 7	main, paume de la main
zulu, ronga (S)	-támbò 5	os

Le sens de « main » du tetela pourrait être un exemple supplémentaire de passage entre des éléments correspondants des membres supérieurs et inférieurs mais il semble plus probable qu'il ait la même origine qu'un ensemble de dérivés de type -támbó/-támbú ou -támbé désignant des ramifications telles que « branche (d'arbre), racine, filet, ficelle, lacet (piège)... ». Un rapport analogue existe pour la forme locale °-càp̄j 3 qui est attestée avec le sens de « doigt » dans quelques langues des zones B, C et D et qui signifie « rameau, brindille, carrefour, embranchement de route » en kongo (H). Quant à « dos » il peut être associé à un groupe de substantifs parmi lesquels figurent « échelon, (échelle), traverse, perchoir... ».

2.7. Un mécanisme de passage d'un tout autre type est lié au symbolisme que revêtent certains organes. Ce processus est difficile à cerner à partir des seules données linguistiques, d'autant plus que les auteurs n'établissent pas toujours une distinction nette entre le correspondant symbolique d'un terme tel que le français « cœur » et celui qui désigne l'organe proprement dit.

L'exemple le plus caractéristique de l'influence des emplois symboliques dans une modification sémantique est celui du passage de « cœur » à « foie » pour le substantif *-tímà. En classe 3, ce substantif représente sans contexte la forme protobantoue désignant le « cœur » : *-tímà 3 est en effet attesté avec ce sens dans l'ensemble des zones du domaine bantou, à l'exception peut-être de la zone S [a]*. D'une manière générale, les emplois métaphoriques montrent que son champ sémantique correspond assez largement à celui du français.

Exemple :

kongo (H)

-tima 3 : cœur, sentiment, conscience, l'intérieur, ce qui est dedans, la moelle, les parties les meilleures...

ku ñtima avata : au cœur, au centre du village

ñkento a ñtima : la femme, l'épouse préférée
(litt. la femme du cœur)

De plus, « cœur » entre dans des expressions diverses telles que :

ñtima wona/mutombe : avoir mal au cœur

ñtima vuzunga/zenzala : vomir

ñtima kankama ye luka : avoir des maux de cœur,
des hauts-le-cœur

kala ku nsi a ñtima : mendier (litt. être à terre avec le cœur)

ntima zangala/yanduka : fièvre, inflammation du poumon
(cf. l'expression inverse du français : angine de poitrine)

L'usage de « cœur » pour désigner « le centre, l'intérieur » peut expliquer le sens assez fréquent de « moëlle » ou celui de « ventre, entrailles » qui est attesté dans quelques langues, dont le mongo (C). Toutefois, comme *-tímà conserve au moins dans cette dernière langue une partie des significations symboliques attachées à « cœur » dans d'autres langues, le passage peut être lié au fait que c'est le « ventre » et non plus le « cœur » qui est considéré comme le siège des sentiments. L'expression française « avoir du cœur au ventre » renvoie à un transfert similaire, bien que l'expression en soit différente.

* Les lettres entre crochets [] renvoient aux notes p. 76.

Exemples :

mongo (C)

- tíma 3 : cœur (au figuré), entrailles, ventre
 ukóko y'útíma : aller au cœur
 ðla butíma ndá : prendre à cœur
 ðfjtsj y'útíma : le creux de l'estomac
 -tíma puu : estomac, ventre creux

Le sens de foie attribué à *-tímà dans un certain nombre de langues est lié de manière assez claire au symbolisme, bien que celui-ci ne joue pas le même rôle partout. La situation la plus nette se trouve en luba-Ks où -tshimá 3 désigne le « foie », qui est aussi le siège des sentiments, et signifie au sens moral (DECLERCQ & WILLEMS 1960) « le cœur, la conscience, la mémoire ».

Exemples :

- kuela mutshima penser, réfléchir
 kulama mutshima retenir de mémoire
 muena mutshima un voleur (qui convoite le bien d'autrui).

En luba-Sh, les faits sont un peu plus complexes car, si -tshimá 5 désigne le « foie », organe qui est « le siège non seulement des sentiments mais aussi de la pensée, de l'esprit, de l'intelligence (...) » (VAN AVERMAET 1954), -tshimá 3 est employé pour indiquer « le siège des sentiments, de la volonté, de l'idée » mais non « le cœur anatomique » désigné par -kunka 3. On peut dire :

- ditshima ditwa le cœur bat, le foie bat
 mutshima ùtwa

comme

- mukunka ùtwa
 kǎfu enka ditshima: il meurt d'une maladie de foie
 (ou) il meurt de chagrin
 bàtála pa mutshima wàndi : ils regardent son foie
 (quand le battement cesse, c'est la mort)

Il semble donc que si « foie » et « cœur » sont bien désignés par des termes différents, plusieurs emplois de -tshimá revêtent une certaine ambiguïté, particulièrement en classe 3, ce qui pourrait refléter

une situation ancienne dans laquelle -tshimá 3 « cœur » s'opposerait à -tshimá 5 « foie », alternance qui est bien attestée dans plusieurs langues de la zone L (sanga, hembra, kaonde), en caga (E), en enya (D) et pourrait avoir existé dans une série d'autres langues telles que le rimi, le sukuma, le nyamwezi (F), le sagala et le dabida (E), qui ont un autre thème pour « cœur » mais utilisent *-tímà 5 pour désigner le « foie ». A cela il faut ajouter qu'un autre groupe de langues présente à côté de *-tímà 3 « cœur » un thème de classe 5 sans valeur concrète précise, mais dont le symbolisme diffère de celui du thème de classe 3.

Exemples :

kiga (J)	-tíma 3	cœur, courage, caractère
	-tíma 5	jalousie, malice
rundi (J)	-tíma 3	cœur, organe et siège des sentiments, esprit, âme, conscience
	kugira umutíma :	être courageux, valeureux, ferme, énergique (cf. français : avoir du cœur à l'ouvrage)
	-tíma 5	essence, instinct
	kugenda itíma :	marcher à tâtons.

Cette situation montre que l'emploi de *-tímà 5 pour désigner le « foie » pourrait être subordonné aux valeurs symboliques accordées au thème de classe 5 en opposition avec celui de la classe 3.

En résumé, l'emploi de *-tímà en classe 5 pour désigner le « foie » paraît lié au fait que les valeurs symboliques attribuées à cette classe étaient compatibles avec celles que présentait le « foie » tandis que la substitution de « foie » à « cœur » pour le thème de classe 3 serait lié au fait que cet organe est considéré comme le siège des sentiments, pour schématiser la situation et sous réserve que le hehe, le kinga et le mbundu-N, où les indications font défaut, présentent un symbolisme similaire à celui du luka-Ks.

2.8. D'un autre côté, il faut observer que « foie » est rendu de nombreux thèmes dont aucun ne représente de manière claire la forme du protobantou. Les mieux attestés sont °-bàdi 5,6 (zones A, C et D) et °-inj 5,6 (zones D, J, E, G, M), qui curieusement présentent les mêmes valeurs symboliques, lesquelles diffèrent de celles qui ont été mentionnées pour *-tímà 3/5 « foie ».

Exemples :

leke (C)	-bàdi 5,6	foie, peur, lâcheté
gikuyu (E)	-nj 5,6	foie, peur, lâcheté [b].

L'origine de °-bàdi « foie » nous est inconnue [c]. On peut remarquer que ce thème est attesté avec le sens de « cœur » dans quelques langues de la zone C et qu'un thème de type -bad- désigne également le « cœur » dans les langues du groupe jarawan [7]. Quant à °-(i)nj (T?), son emploi pour « foie » paraît provenir d'une ellipse, ainsi que le montrent les formes -kutumani du logoli (E), où *d peut aboutir à t, et -kurumani d'un parler bukusu (J). Le premier élément pourrait se retrouver dans nkúlú 3 « rein, rognon » attesté en bolia (C) et dans les thèmes de type °-kudu « cœur » attestés dans le groupe B 70, tandis que °-(i)nj désignerait un élément spongieux semi-liquide (cf. -nj 14 « centre spongieux de certaines plantes » en gikuyu, E). Ce thème pourrait avoir la même origine que °-jànj 6 « huile, graisse, (moëlle) » attesté dans plusieurs langues de la zone L si la voyelle a provient d'une rétentio. L'étude des correspondances réelles entre les différentes formes reste à faire et nous laisserons ce problème en suspens. A noter encore l'existence d'un verbe de type °-jjn- « immerger, mettre à tremper » dont on peut imaginer qu'il ait des rapports avec le « foie », organe imprégné de sang.

2.9. L'emploi de *-pǰgò pour « foie » attesté dans quelques langues de la zone C provient d'un glissement sémantique : *-pǰgò 11,10/9,10 est en effet le thème protobantou pour « rein », sens qui est encore largement attesté à travers l'ensemble du domaine bantou, à l'exception peut-être de la zone A. Le mécanisme de passage de « rein » à « foie » est néanmoins peu clair.

On peut formuler deux observations à propos de ce thème :

— Les valeurs symboliques sont attachées à *mpǰgò, qui peut être considéré sur le plan historique au moins, comme la forme de classe 10 (pluriel de 9 et de 11).

Exemples :

lingala (C)	mu-pǰkú 3	rein
	m-pǰkú 10	patience, courage, force d'âme
mongo (C)	lu-fǰkù 11	foie
	m-pǰkù 10	courage
bobangi (C)	m-pǰkù 10	courage, endurance, stoïcisme

(cf. français « avoir les reins solides »).

une étape au moins, °-bàdi et *-pǰò peuvent désigner le « foie » sans être des synonymes parfaits :

-baj 5, -piku 3 foie.

mais seul le premier terme apparaît dans des expressions comme :

lǰaj á ǰkásá	le foie sur une feuille (= chagrin, crainte)
njongo na lǰaj	vésicule biliaire et foie (= symbole de l'amour vrai)

Il est également possible que le symbolisme ait joué un rôle. En effet, l'association entre « foie » et « courage » est attestée de manière claire dans une langue au moins, le zulu (S), pour le thème -bindi 9,10 [e]. Curieusement dans les classes 5,6, ce thème a le sens de « peine secrète » ou « angoisse couvée en secret », ce qui rappelle l'alternance symbolique associée à une différence de classe relevée pour *-tímà 3/5.

2.10. D'une manière générale, il est rare qu'un thème déterminé ne désigne qu'un seul organe à travers son aire d'extension. Il existe souvent une signification dominante qui peut être considérée comme un point de départ relatif, la signification première n'étant pas toujours facile à établir sur la base de nos données. De plus, même si certaines tendances générales se dégagent, l'évolution de chaque thème s'inscrit dans une histoire particulière ainsi que le montrent les observations suivantes à propos du thème régional °-duku « cœur ».

2.11. *-dúkù* : le thème °-dúkù est attesté dans un groupe de langues de la zone C avec le sens de « cœur » et avec celui de « rein » en mongo et en leke. En mongo -lúkù 3 désigne le « cœur », tandis que l'expression bulúku wǎ wálǰ (litt. « le cœur de la femme ») désigne le « rein ». Le terme -álǰ « femme » désigne ici l'élément secondaire de la paire asymétrique que forment le cœur et les reins. Ce procédé, bien qu'il ne soit pas isolé, ne s'applique sans doute pas en leke, où -lúkù 3 n'est pas attesté pour « cœur », ce qui suggère une dérivation sémantique indépendante à partir de la signification première sur laquelle nous reviendrons ultérieurement. La distribution régionale limitée de °-dúkù « cœur » et le fait qu'il n'est jamais la seule forme attestée dans une langue donnée pour désigner cet organe

posent le problème de son sens originel. Bien que les détails du processus restent imprécis, il semble qu'on puisse établir un lien entre °-dúkù « cœur » (« rein ») et d'une part un thème de même type attesté en zone H pour désigner des éléments (semi-)liquides (cf. 2.8), d'autre part le verbe *-dúk- reconstruit avec le sens de « vomir ». En effet : même s'il existe un rapport fréquent entre « cœur » et « moëlle » établi à partir de « partie centrale » (cf. aussi « trognon, cœur d'un arbre... ») les exemples suivants suggèrent que le substantif -dúkù attesté en zone H désigne une matière organique semi-liquide dont la nature exacte est définie par un complément :

kongo (H)	-lúku 3	moelle, mucus nasal durci, pus, sanie, substance nerveuse
	ñlúku amenga :	sang caillé (— de sang)
	ñlúku amu-	moelle épinière (— du dos)
	ngongo :	
kongo d. S.S.	-luku 3	
	nluku a maji :	moelle (— d'huile, de graisse) [f].

— Le verbe *-dúk- et son dérivé -dúk-ud- sont également attestés avec les sens de « puiser » ou « verser », notamment en zone C. De plus, les exemples relevés indiquent que ce verbe comporte des connotations de mouvement et peut symboliser le rejet.

Exemples :

rundi (J)	-rúka	vomir, cracher ce que l'on a sur le cœur, vider son sac
	kurúka	faillir mourir (litt. vomir avec la mort), échapper à la mort
	n'urupfú :	
ngombe (C)	-lúka madjbá :	puiser de l'eau
	na madjbá :	se noyer
	na bugwa :	lutter contre la mort
punu (B)	-dugula	verser tout d'un coup le contenu d'un récipient.

Ces faits pourraient indiquer que les dérivés du verbe *-dúk-, dont le sens premier est peut-être moins précis que « vomir », désignent dans certains cas la substance déversée, dans d'autres l'organe qui exerce l'action. Un rapport analogue pourrait exister entre un autre thème local, -súlú, qui peut désigner le « cœur » en tetela, en

ombo et en koyo (C) et le verbe -súl- « verser » attesté au moins en ombo. D'un autre côté les exemples cités en tetela suggèrent que la relation entre *-dúk- et °-dúkù « cœur » réclame l'intermédiaire d'un substantif désignant le mouvement, la pulsion :

-lúkú 3	cœur
-lúkúlúkú 3	passion très vive
-lúkúlu 3	ferveur, ardeur, bouillonnement
ntímá (wá) lúkú :	cœur impatient
asúlú lúkúlu :	le cœur a des impulsions (vers quelque chose), a envie de vomir.

Les deux derniers exemples font apparaître un thème -lúkú 0,6 dont le sens n'est pas précisé en dehors de ces contextes, comme un complément de « cœur » (-tímá et -súlú). Par un processus de dérivation qui associe peut-être l'ellipse au changement de classe, -lúkú aurait ensuite pris le sens de « cœur ». Une indication analogue existe en mongo, où -lúkú 3 désigne « le cœur, l'intérieur, la moelle », mais figure aussi dans des expressions telles que :

-bulúku w'áfúfú (ou) w'ansasá :	poumons
-bulúku wántúmu :	organe vital, cœur.

Les substantifs -fúfú 3, -nsasá 5 et -túmu 9 signifient à eux seuls respectivement « poumons » et « organe vital (point mortel) ». Malgré l'imprécision des données, l'ensemble des faits attestés en mongo indique que -lúku 3 pourrait y présenter le sens général d'organe pulseur (d'air : poumons ; de sang : cœur ; d'urine : rein ; de vie). Ceci permet de supposer qu'en leke, -lúku 3 « rein » provient d'une spécialisation directe d'« organe... ». Parallèlement, il faut remarquer qu'en tetela, -súlú désigne non seulement le « cœur » mais aussi la « région du diaphragme » et symbolise comme °-dúkù « le courage, la passion, le désir... ». Il intervient également dans des expressions telles que :

asúlú lá djku :	haut les cœurs
ntycá asúlú :	(se) calmer, rassurer.

On y retrouve les mêmes indications d'organe pulseur (d'air, de souffle) en relation avec un verbe dont l'un des sens est « verser ».

Bien que reposant sur des données fragmentaires, l'analyse de °-dúkù met en lumière un processus de spécialisation sémantique à

partir d'un sens global qui est difficile à cerner parce qu'il n'a pas d'équivalent direct dans les langues européennes.

2.12. Parmi les termes génériques sans équivalent exact dans les langues européennes, l'un des mieux attestés réunit les notions de « nerf, tendon, veine, artère » et accessoirement « muscle » [g], auxquelles s'ajoutent, sur le plan symbolique, les notions de « force, énergie, courage ». Il pourrait se définir approximativement comme désignant un « élément organique filiforme souple » : « os » est en effet presque toujours exclu de cet ensemble, tandis que « muscle » y est inséré en tant qu'élément constitué de « fibres » ; cette perspective est claire dans les langues où « muscle » est toujours exprimé par un pluriel.

Exemples :

leke (C)	-sjsá 3	tendon, nerf, veine
mongo (C)	-sjsá 3	nerf, veine, artère, fibre
sanga (L)	-shípá 3	tendon, muscle, veine, artère, nerf (par ex. servant à coudre les cartouchières)
shi (J)	-síí 3	vaisseau sanguin, tendon, corde (ex. d'un instrument de musique)
	4	muscle, force
rundi (J)	-tsí 3	tendon, muscle, nerf, veine
mbala (K)	-gashi 3	artère, veine, tendon, racine
yaka (H)	-áándzi 3	tendon, artère, veine
ntomba (C)	-hǐmbá 3	nerf, veine, artère, muscle.

Les différences relatives entre la longueur ou la grosseur des constituants peuvent être exprimées par plusieurs procédés tels que l'alternance de classe, le redoublement, la suffixation...

Exemples :

rwanda (J)	-tsí 3	nerf, veine
	7	jarret, tendon d'Achille
bemba (M)	shipa 3	vaisseau sanguin, artère ou veine, tendon
	11	nerf
	-shipashipa 3	tendon, force, énergie, courage
zulu (S)	-siphà 3	muscle, nerf, tendon
	-siphànà 3	petit muscle ou tendon.

Quant à la nature précise des éléments, elle se marque le plus souvent par une construction complétive ou par une opposition complément/absence de complément, la construction non marquée étant plus fréquente pour « nerf, tendon ».

Exemples :

- gikuyu (E) -kĩha 3
 wa thakama : veine, artère (-thakama : liquide rouge)
 wa mugina : artère (-gina : sang)
 wa nyama : muscle (nyama : viande)
 wa ñthangu : rainure de feuille
- luba-Sh (L) -zilo 3
 - ùto:kà : nerf, tendon (-to:ka : être blanc)
 - ùt'jilâ : artère, veine (-t'jila : être rouge)
- duala (A) -sĩsá 3 : veine, tendon
 ma mwéndj : nerf
 ma màyă ma mawĩndě (— de sang sombre), veine
 ma màyă ma mùlě (— de sang rouge), artère
- kwanyama (R) -fipa 3 : tendon, nerf (nerf servant à coudre)
 eefipa dokuhondja : cordes pour coudre
 omufipa wohonde : vaisseau sanguin
 (-honde : sang)
- binja-S (D) -tè 3 : muscle tendon
 - wé masi : veine (-si : sang)
- kongo d. S.S. (H) -anji 3 : tendon, nerf, muscle, racine
 amenga : veine, artère (-inga : sang).

Les thèmes les mieux attestés pour désigner cet ensemble sont °-kǰpá et °-cǰcá, dont la distribution est largement complémentaire : °-cǰcá est attesté dans les zones A, B, C, dans quelques langues des zones D et peut-être J, ainsi que dans l'une ou l'autre langue centrale telles que le lwena (K) et le ila (M). Nous ne nous prononcerons pas ici sur les rapports diachroniques éventuels entre ces deux thèmes (variantes issues d'une même protoforme ou au moins d'une base unique ?). Notons seulement que l'aire de °-cǰcá est séparée de celle de °-kǰpá à l'est et au sud par des thèmes régionaux : °-kǰǰ (partie des zones D et J), °-gándǰ, °-gàdǰ (partie des zones H et K), °-gǰlò

(zone L). Ces thèmes sont attestés dans quelques langues à côté de °-kǰpá/°-cǰcá dont le sens s'est le plus souvent spécialisé, ce qui les fait apparaître comme des innovations régionales.

Exemples :

lega (D)	-ki 3	nerf, veine, tendon
	-sisa 7	morve [h]
nande (J)	-kǰ 3	veine, vaisseau sanguin, tendon
		rhumatisme [i]
	-sǰsa 3	tendon, muscle
kongo (H)	-ánzi 3	racine, tendon, veine, nerf
d.	-siva 3	nerf
sanga (L)	-jíló 3	tendon, muscle, nerf, artère, veine
	-shípá 3	idem

L'ensemble des faits attestés montre que la spécialisation de °-kǰpa/°-cǰcá va souvent de pair avec une néo-formation qui reprend le sens générique perdu.

Exemples :

ndumu (B)	-ǰili 3	veine, ligament, tendon
	-sisa 3	nerf, muscle
nyoro (J)	-zisa 3 [j]	tendon du dos
	-nywa 7	artère, veine, nerf
zulu (S)	-thámbò 3	veine, artère, tendon, nervure de feuille, fibre, matière fibreuse, fils (ex. de patate douce) [k]
	-sìphà 3	muscle, nerf, tendon.

Il en est de même lorsque °-kǰpá/°-cǰcá n'est pas attesté. Outre les exemples déjà cités (shi, J -síí 3 ; luba-Sh, L -zilo 3 ; yaka, H -áándzi 3 ; mbala, K -gashi 3...), mentionnons :

shona (S)	-tsingá 11	nerf, artère, veine
nyamwezi (F)	-anzi 3	ruban, corde, nerf, muscle, veine, pouls
shambala (G)	-uge 11	nerf, tendon, veine
makwa (P)	-tica 3	veine, nerf, tendon.

La récurrence du phénomène à travers le domaine bantou témoigne de la vigueur de ce concept et permet de supposer que là où °-kǰpá/°-cǰcá présente un sens spécialisé, le concept global est repris ou est en voie d'être repris par un autre thème.

Exemples :

ganda (J)	-ziisà 3	triceps, tendon du dos [j]
sukuma (F)	-gǰha 3	muscle cervical, gros cou [j]
lwená (K)	-xisa 3	veine, artère
lala (M)	-shipa 11	vaisseau sanguin, veine
ila (M)	-shisa 3	tendon, tendon d'Achille.

D'un autre côté il faut observer que les formes ou les locutions attestées sont extrêmement nombreuses, qu'il s'agisse d'exprimer le sens global ou les notions qu'il englobe. Leur étude approfondie serait sans doute très instructive, mais nous nous limiterons à quelques observations destinées à montrer la manière dont ce champ sémantique fonctionne.

Certains thèmes sont attestés dans des aires géographiquement séparées.

Exemples :

type -tungú :		
libinza (C)	-tǰngú 9	vaisseau sanguin
mongo (C)	-tǰngú 3	tendon
luba-Ks (L)	-fǰngú 3	nerf, tendon, muscle
type -jeba		
nyoro (J)	-nywa 7	artère, veine, nerf
ganda (J)	-nywa 7	tendon, nerf
nyanja (N)	-niewa 9 (?)	tendon, nerf
type -jipV		
nyanja (N)	-zipe 3	tendon, nerf
ciokwe (K)	-jipa 3	tendon, nerf
type -cinga		
zones P, M, S,		
N		
mbundu-S (R)	-singa 11	veine
type -gǰdá		
songye (L)	-jila 3	nerf

hemba (L)	-zila 3 muzila mukata wa ku mutima :	fibre musculaire ; aorte (litt. grosse fibre (de) près du cœur)
shona (S)	-dzirá 5	nerf, fibre (dans la viande ou les patates douces)
type -gàdj		
mbala (K)	-gashi 3	artère, veine, tendon, racine
lenje (M)	-kashi 3	muscle large ou tendon
type -gãndj		
yaka (H)	-áándzi 3	tendon, veine, artère
nyamwezi (F)	-anzi 3	nerf, tendon, corde, veine, pouls.

Bien que nous n'ayons pas procédé à une étude exhaustive, ces exemples montrent une évolution convergente — tout au moins partiellement, si l'on admet que « nerf... » et « vaisseau sanguin » ont un élément sémantique commun — de différents thèmes dont le sens premier n'est pas toujours établi. Nous reviendrons d'ailleurs sur certains d'entre eux dans la suite. Observons d'abord que « nerf, tendon, muscle » est souvent associé à « corde, fil, ficelle, nervure, fibre... ». Ce fait apparaît dans plusieurs des exemples déjà cités.

Ajoutons :

tetela (C)	-shjshá 3	fibre (ex. de haricot), corde, nerf
mongo (C)	-ntúlú 3	tendon, fibre, pli (de la peau) ; fibre entourant la noix de coco, l'amande palmiste, filandre de viande
bobangi (C)	-ntúlú 3	cartilage, muscle, nerf, tendon
zulu (S)	-zwa 3	nerf, nervure principale de la feuille ou épine centrale, radi- celle d'une plante.

L'association peut s'effectuer dans les deux directions (de « ficelle » vers « nerf... » et de « nerf... » vers « ficelle ») puisque °-kǵpá/°-cǵcá est lui aussi attesté avec les sens de « fibre, corde... » (ex. tetela). Le plus souvent, elle s'établit sur la base de traits physiques communs (cf. français « fibre ») mais dans quelques cas c'est l'emploi

commun qui constitue le point de départ (« nerf utilisé pour coudre ») ou la matière employée (« corde faite de tendons »).

Exemples :

shona (S)	-dzíngó 11 cf. CS 626 °-dǰng- : cf. luba-Sh (L) :	nerf utilisé comme fil ; catgut corder, tresser filer, mettre en fil...
zulu (S)	-singà 9,10 -singà 11,10 cf. CS 359 *-cǰngà : cf. duala (A) :	corde pour lier les veaux par la patte nerf ou boyau utilisé pour coudre ficelle -sǰngà 3 : fil, aiguillée, ficelle, cordon, corde.

Il faut signaler que ces deux concepts « fibre... » et « nerf... » ont des rapports fréquents avec « racine », mais l'association des deux derniers dans une même langue est peu répandue. Elle est signalée en kongo (H) et en mbala (K) pour les thèmes -ánzi 3 et -gashi 3, et pour le thème -zi 3 (*-dǰ « racine ») en kerebe (J). En général cependant des thèmes de même origine sont attestés dans des langues différentes avec les sens de « nerf... » et de « racine ».

Exemples :

dengese (C)	-sǰsá 3	racine cf. °-cǰcá : nerf...
lega (D)	-sǰngà 3	racine
zulu (S)	-sǰngà 11 cf. *-cǰngà :	nerf ou boyau utilisé pour coudre fil, corde
ewondo (A)	-dǰǰ 3	racine
kombe (A)	-dǰngá 3 a jolo :	veine, nerf (jolo : corps)
teke (B)	-zwa 3	racine
zulu (S)	-zwa 3	nerf, nervure...
bembe (H)	-anji 3 muti	racine (-ti 3 : arbre)
yaka (H)	-áándzi 3	tendon, artère, veine
sukuma (F)	-ʼanji 3	veine, artère, capillaire.

On peut en conclure que si l'association est rare, les glissements sémantiques d'un concept vers l'autre sont récurrents et se produisent

sur la base d'une ressemblance formelle, peut-être par l'intermédiaire d'une construction complétive telle qu'elle est attestée dans quelques cas (kombe, bembe). Le rôle de l'aspect formel est confirmé indirectement par le fait qu'un autre thème largement diffusé avec le sens de « racine » échappe à ce type de glissement, car il s'intègre dans un champ sémantique différent, ainsi que le montrent les exemples qui suivent :

doko (C)	-sína 9	racine, cause
leke (C)	-síná 9	base, source, origine, début
kongo (H)	-sina 5	racine, pied, attache, point d'appui, base, fondement. Au figuré : commencement, racine, souche, origine, cause.

Signalons en passant que l'association, analogue à celle du français, entre « racine » et « origine, cause, fondement » est également attestée pour les réflexes de *-d̥j 3 « racine ».

Exemples :

kiga (J)	-zi 3	racine
venda (S)	-dzi 3	racine
	mudzi wa ma- fhungo :	essence de la matière.

2.13. Rappelons que ce travail se base essentiellement sur les études comparatives disponibles, dont la valeur globale est appréciable mais dont il convient de revoir certains points à la lumière des travaux descriptifs récents. D'un autre côté la récurrence de certaines associations suffit à démontrer qu'elles s'intègrent bien dans la structure sémantique globale des langues bantoues, sans préjuger de la réalité de tous les rapprochements. L'exemple qui suit montre en effet que les ressemblances formelles superficielles peuvent résulter d'une évolution phonologique convergente qui, appliquée à des notions voisines, peut entraîner des erreurs d'interprétation. C'est le cas notamment pour les thèmes de type -cinga. Ceux-ci sont bien attestés, principalement dans les zones M, N, P et S avec le sens de « nerf, artère, veine, corde faite de nerf ».

Exemples :

ila (M)	-shinga 12	vaisseau sanguin
lala (M)	-shinga 11	vaisseau sanguin, veine, corde d'arc, détente de fusil [I]
lenje (M)	-shinga 11	vaisseau sanguin
nyanja (N)	-singa 9	corde faite de tendons, corde d'arc (mince), corde pour prendre le bétail
tonga (N)	-singa 5	nerf utilisé comme corde d'arc ou corde d'instrument de musique
makwa (P)	-tica 3	veine, nerf, tendon
sotho-N (S)	-šjka 5	veine, nerf, tendon ; corde faite de nerf
shona (S)	-tsingá 11/9	nerf, artère, veine
venda (S)	-tsingá 11	veine, corde d'arc.

GUTHRIE [9] propose une protoforme régionale (PB. A : Vol. 3, p. 222) °-c̣jngà « ficelle » (CS 359) à laquelle il rattache les attestations du zulu (-singà) et, sans doute erronément du sotho (-šjka), et deux séries de correspondances °-ṭjngà, l'une (CS 1763) avec le sens de « veine » et l'autre (CS 1762) celui de « corde d'arc », pour lesquelles il mentionne la possibilité d'une origine commune. Il faut remarquer que les réflexes de *c se confondent souvent avec ceux de *t ou de *k précédant une voyelle fermée (*j, *ɥ), y compris dans certaines langues à sept voyelles, de sorte que dans bien des cas la tonalité est le seul critère qui permette de distinguer les réflexes de °-c̣jngà et ceux de °-ṭjngà. Or, il est clair que certaines attestations reflètent un schéma tonal *BB (ex. zulu) et d'autres un schéma tonal *HH ou *HB (ex. bemba). Le sens par contre ne peut pas être dans ce cas-ci un critère déterminant : « corde d'arc » par exemple se rattache à une protoforme *BB dans deux langues de la zone C, le leke et le mongo (-sjngà 3) mais à une protoforme *HH ou *HB en bemba, M (-fjngá 3). Cette situation suggère que les thèmes °-c̣jngà et °-ṭjngà ont évolué de manière partiellement convergente sur les plans de la forme et du sens.

De plus, en examinant attentivement les faits, on est amené à revoir quelque peu certaines propositions de GUTHRIE [9] et à envisager pour les thèmes actuels de type -singa non pas deux mais trois points de départ distincts.

2.13.1 Les faits observés confirment l'existence d'une protoforme *-c̣jngà à laquelle on peut attribuer le statut de PBG. Sa distribution est en effet plus importante que ne l'indique GUTHRIE [9] mais son sens premier paraît bien être « ficelle, corde, fil ». Dès lors on peut s'interroger sur les éléments qui différenciaient *-c̣jngà de *-gòdǰ, autre thème PBG reconstruit avec le sens de « ficelle, corde » dont l'évolution sémantique s'oriente plutôt vers « liane, plante rampante », alors que *-c̣jngà sert souvent à désigner un type de corde ou de fil particulier. Outre le leke, le mongo et le zulu déjà cités, on peut mentionner :

sanga (L)	-ṣingá 11	corde de métal
luba-ks (L)	-ṣingá 11	fil, câble métallique, corde
	-ṣingá 3	corde tressée.

A son tour, « corde tressée » explique, par analogie « fine tresse de cheveux » attesté à côté de « fil » en luba-Sh, de la même manière que « nerf ou boyau utilisé pour coudre » en zulu s'explique par analogie avec « fil, ficelle (pour lier, coudre...) ». Ceci montre que dans les langues où la tonalité permet d'identifier les réflexes de *-c̣jngà, l'évolution vers « nerf » est tout à fait secondaire.

2.13.2. Les problèmes posés par les séries °-ṭjngà sont plus complexes. En effet si GUTHRIE [9] mentionne le herero (R) -singa 11 « poil de la queue » parmi les correspondances ambivalentes de °-ṭjngà (°-ḳjngà/°-c̣jngà), il cite plusieurs thèmes signifiant « poil, crinière » parmi les réflexes ambivalents de *-c̣jngà (°-ṭjngà) :

ganda (J)	-ṣinga 11	poil de la queue de la girafe ou de l'éléphant, fibre de couture d'un canoë
sukuma (F)	-ſ̣jnga 9	crinière
swahili (G)	-singa 11	poil long et droit de la crinière ou de la queue, crin en général, pl. crinière, collier en poil de la queue du gnou, de la girafe
mbundu-S (R)	-singa 7	poil

On peut y ajouter :

fumu (B)	-kia 5	poil de la queue de l'éléphant
ntomba (C)	-ḳjnga 11	crin de la queue de l'éléphant, crin végétal

nyamwezi (F)	-singa 11	long poil, soie
mbundu-N (H)	-xinga 3 ua nzamba :	poil de l'éléphant
kongo (H)	-singa 11	fibre de palmier, poil de la queue de l'éléphant, long poil en général, corde sur un instrument ; au figuré, fil de la vie, existence [m]
rwanda (J)	-tsingá 11	poil de la queue de l'éléphant

Cette série d'exemples permet d'envisager l'existence d'une proto-forme °-kǐngà (*k : fumu, ntomba, rwanda) « poil de la queue, long poil » car il est difficile d'imaginer une évolution convergente aussi récurrente pour un terme d'une telle précision. Les autres significations, analogiques ou métaphoriques, renvoient à des mécanismes bien connus. On peut néanmoins souligner « corde pour un instrument » attesté en kongo et qui est comparable à l'attestation du bemba (M) -ǰingá 11 « corde d'arc faite de poils » (anglais « rawhide »).

Ces deux exemples rendent plausibles le passage à « corde d'arc » pour les formes attestées dans une aire bien délimitée groupant des langues des zones P, N, M et S.

Exemples :

yao (P)	-singa 11	corde d'arc (GUTHRIE [9])
tonga (N)	-singa 5	nerf utilisé comme corde d'arc ou corde d'instrument de musique
nyanja (N)	-singa 9	corde faite de tendons, corde d'arc (mince), corde pour prendre le bétail
lala (M)	-shinga 11	vaisseau sanguin, veine, corde d'arc, détente de fusil
venda (S)	-tsingá 11	veine, corde d'arc, ligne de vol des abeilles, courant tel que celui du milieu d'un fleuve (fil de l'eau).

On peut donc penser qu'il s'agit d'un procédé régional même si l'absence d'indications tonales suggère que les réflexes de *-cǐngà et

ceux de *-kǐngà sont confondus dans certaines langues (ex. le nyanja) [n].

2.13.3. Les faits sont néanmoins plus complexes, car dans certaines langues le rapport s'établit plutôt avec « nerf, tendon », situation qui pourrait s'expliquer à partir d'une modification de la technique restée sans influence sur le terme utilisé. Il faut toutefois tenir compte de la proposition de GUTHRIE [9] selon laquelle °-tǐngà « veine » (CS 1763) et °-tǐngà « corde d'arc » (CS 1762) ont un point de départ commun. GUTHRIE a relevé le premier en :

kombe (A)	-dinga 3 nolo	veine, nerf
makwa (P)	-tica 3	veine, nerf, tendon
mbundu-S (R)	-singa 11	veine
shona (S)	-tsǐngá 11	nerf, artère, veine d. veine gonflée ; courant ou file d'animaux, d'hommes, de voitures ; courant du fleuve

Il faut ajouter le lala (M) et le venda (S) déjà cités ainsi que :

sotho-N (S)	-šǐka 5	veine, nerf, tendon, corde faite de nerfs ; parenté, génération
lenje (M)	-shinga 11	vaisseau sanguin
ila (M)	-shinga 12	vaisseau sanguin

La forme du shona, qui est remarquablement proche de celle du venda, reflète °-tǐngà (ou °-tǐngá) de sorte qu'on a l'impression qu'une partie au moins des attestations « corde d'arc » se rattachent bien à °-tǐngà « veine, tendon... » ; le sotho « corde faite de nerfs » constitue une étape intermédiaire, un pas de plus étant franchi en tonga (N), où -singa 5 désigne « un nerf utilisé comme corde d'arc ou corde d'instrument de musique ».

2.13.4. L'origine de °-tǐngà « veine, tendon » reste à préciser. Seuls le kombe (A) et le mbundu-S (R) sont situés en dehors de l'aire de dispersion continue. Or l'attestation du kombe est suspecte car elle pourrait appartenir au champ sémantique organisé autour de *-dǐng- « corder, tresser » (cf. shona, ewondo...). Quant au mbundu-S, si la tonalité concorde, on peut y voir soit une forme résiduelle, soit une innovation indépendante, mais il faudrait d'abord s'assurer que le

thème n'est pas présent dans les langues peu documentées qui séparent la zone R des zones M et S.

Nous n'approfondirons pas davantage les faits. Les données qui précèdent, bien qu'incomplètes, mettent en évidence le phénomène de la double convergence : l'évolution phonétique régulière entraîne un certain nombre de neutralisations formelles entre des thèmes dont le contenu sémantique initial est suffisamment proche pour aboutir à des notions identiques dans des langues ou des groupes de langues différents. D'un autre côté, la ressemblance formelle que présentent tous ces thèmes pose le problème souvent soulevé d'une relation naturelle entre la forme et le sens. Les faits qui précèdent montrent aussi les difficultés auxquelles se heurte une interprétation correcte des faits à partir de données peu précises ou incomplètes.

2.14. La matière est loin d'être épuisée et bien d'autres faits mériteraient une analyse. Nous croyons néanmoins avoir décrit les principaux mécanismes qui, isolés ou combinés, permettent de comprendre le fonctionnement des associations et des glissements sémantiques récurrents en bantou. Dans les pages qui suivent nous allons essayer de reconstituer l'histoire sémantique de quelques thèmes qui présentent entre eux des liens étroits.

3. PEAU, PELURE, ÉCORCE

3.1. Les termes qui désignent « la peau, la pelure, l'écorce, la coquille, l'écaille... » constituent un ensemble sémantique dont l'étude détaillée serait d'un grand intérêt. Les raisons en sont d'une part le grand nombre de termes attestés — ce qui indique que ce domaine lexical doit être à la fois riche et précis — et d'autre part les multiples interférences qui se manifestent entre ces différentes notions. C'est ainsi que COUPEZ [1] a pu établir plus de vingt séries de correspondances tant pour « peau » que pour « écorce » à partir d'un relevé lexical portant sur 214 langues. On peut y observer que la plupart des formes figurent dans les deux rubriques où leur proportion diffère sensiblement.

Nous nous limiterons ici à une étude sommaire de quelques séries comparatives dans le but d'exemplifier quelques-uns des processus qui ont mené à la complexité actuelle. Nous présenterons d'abord la distribution générale du thème en nous basant sur le fichier lexical de COUPEZ [1], qui reprend les séries de correspondances de GUTHRIE [9]. Nous examinerons ensuite les différentes significations attestées dans les langues actuelles en essayant de dégager le sens initial et en proposant certaines hypothèses sur la manière dont se sont opérés les glissements de sens.

3.2. **-kándà*

La série de correspondances 1003 de GUTHRIE [9] (vol. 3, p. 265) montre que le thème **-kándà* est largement distribué à travers le domaine bantou et doit avoir une origine protobantoue, ce qui n'implique pas que son champ sémantique recouvre exactement celui du français « peau » ou de l'anglais « skin ». Il faut en outre remarquer que ce thème est attesté dans un grand nombre de classes, ce qui indique soit qu'il s'agit d'un dérivé déverbatif, soit que les alternances ou les changements sont liés à des variations de sens. Cette dernière hypothèse est la plus plausible, car elle se présente en synchronie dans plusieurs langues ou dans des groupes de langues proches.

Exemples :

tonga (M 64)	11	peau du corps, mue d'un serpent
ila (M 63)		peau d'une personne et du poisson mubondo (barbeau), écaille de poisson
tonga	7	peau enlevée du corps mais encore fraîche
ila		peau séchée, dépouille

Les différentes significations attestées à travers le domaine bantou suggèrent que *-kándà devait présenter initialement le sens général de « peau » considérée en tant qu'enveloppe du corps. Les sens de « pelure, écorce... » se seraient ajoutés dans quelques cas, soit par élargissement simple, soit à partir d'une construction complétive du type « la peau de l'arbre » ou « la peau du fruit », tandis que par métonymie « peau » évoluait vers « dépouille », puis « peau utilisée (couverture, enveloppe...) » et dans une étape ultérieure, « vêtement » ou « sac en peau » et enfin « tissu, vêtement ».

Exemples :

kongo (H)	9	peau, écorce, croûte, enveloppe, couverture, cuir, peau de bête dont on se sert pour envelopper les étoffes, le tabac...
ntandu (H)	9	nkanda nitu : peau du corps nkanda nti : écorce (litt. peau de l'arbre)
shambala (G)	5	peau, pelure
bemba (M)	9	peau (par ex. peau humaine), croûte : nkanda ya pa cilonda : litt. peau de la plaie
	11	peau enlevée (nimpako lukanda lwa nama : donne-moi une peau d'animal); peau lourde, par ex. celle de l'hippopotame
sena (N)	5	peau d'un animal vivant
shona d. (S)	5	peau, dépouille ; pelure et autres enveloppes naturelles ; écorce de l'arbre.

Les sens spécialisés de « habit en peau » sont attestés dans un groupe de langues de la zone J telles que le ganda (cl. 11), le rwanda et le kiga (cl. 9). Cette dernière langue ajoute le sens d'« étoffe dure »,

que l'on peut rapprocher de « peau pour fabriquer des vêtements » attesté en nyoro (cl. 9) et qui marque la transition entre « peau » et « vêtement », tandis qu'en tsoغو (B) -kanda 3 ne signifie plus que « pagne, tissu ».

Dans un autre groupe de langues localisées principalement à l'est du domaine, le sens de « peau (humaine ou animale) » a été évincé par celui d'« enveloppe végétale », passage qui doit être lié à la reprise de « peau » par un autre lexème.

Exemples :

kamba d. (E)	-kanda 9	écorce
caga (E)	-kanda 5	écorce, pelure, peau des fruits, peau du lait
hemba (L)	-kanda 3	écorce de racine
	-kandakanda 3	croûte de pain.

GUTHRIE [9] établit un rapport entre -kándà « peau » et -kándà (tonalité ?) « courroie » (CS 1004) par l'intermédiaire de « longue bande de peau ».

Exemple :

luba-Ks (L)	-kanda 3	corde, bande, lien, lanière, cordon, attache, lacet, bracelet en peau d'antilope, fouet.
-------------	----------	--

Ce glissement sémantique est tout à fait plausible mais dans le cas présent, il semble que les faits soient plus complexes et qu'une partie au moins des thèmes de type -kanda « courroie, ceinture » se rattachent au verbe *-kànd- « lier ». Les arguments sont les suivants :

— La tonalité des thèmes ne concorde pas dans tous les cas, ainsi le rwanda présente respectivement :

-kándà 9	vêtement en peau
-kándá 3	ceinture.

— Le sens de « ceinture » est attesté pour des substantifs de type -kanda mais aussi de type -kandala. Ce dernier thème est notamment attesté dans plusieurs langues telles que le kiga, le ganda, le sukuma et le bemba qui possèdent aussi -kanda « peau ». Cette alternance -a/-ala peut être un indice de dérivation déverbative ou une simple

assyllabation, mais elle opère en tous cas une distinction entre les deux thèmes.

— Les liens directs entre -kándà « peau » et -kanda/-kandala « ceinture » sont peu plausibles dans certains cas. Ainsi en rwanda -kándà 3 désigne « une ceinture quelle qu'en soit la matière », tandis qu'en sukuma -'kandala 3 signifie « ceinturon de style européen ».

Ces observations limitent l'importance de la série comparative -kanda « ceinture » en relation avec -kándà « peau ».

3.3. *-kóbá

Comme *-kándà, le substantif *-kóbá présente une distribution suffisante pour affirmer qu'il est d'origine protobantoue (CS 1095 et 1096). Les principales significations attestées sont « peau », « lambeau de peau », « lanière, ceinture en peau ».

Exemples :

nyanga (D)	-kóbá	11	peau
		3	ceinture
nande (J)	-goba	9	peau humaine ou animale
shi (J)	-kòbà	3	ceinture
		7	morceau frais de peau
rwanda (J)	-kóbá	3	ceinture
		7/11	lambeau de peau
sumbwa (F)	-koba	11	lanière de cuir
sukuma (F)	-'koba	3	ceinture, lanière en cuir
		5	morceau de peau (détachée)
luba-Ks (L)	-kòbà	5	peau de l'homme
		3	lanière, ceinture
luba-Sh (L)	-kóbá	7	peau humaine et de tout animal qu'on ne peut écorcher entièrement en tirant, mais qu'on doit découper petit à petit ; derme ; écaille de poisson
sanga (L)	-kóbá	3	lanière (peau)
		7	peau

lwená (K)	-kova	7	peau vivante (personne ou animal) aputukile kuzomwojoka vikova : il commence à perdre des lambeaux de peau
pende (K)	-koba	7	peau humaine, peau en général, épiderme, derme
bondei (G)	-koa	11	lanière
tumbuka (N)	-kowa	7	peau, ceinture.

Les exemples cités montrent que la différence sémantique entre « peau » et « lanière » ou entre « lambeau de peau » et « lanière » se combine souvent avec une différence de classe, ce qui permet d'interpréter « lanière » comme « long morceau de peau ». Le sens de « peau » est assez fréquent, mais la définition qu'en donnent certains auteurs ou les exemples qu'ils citent suggèrent qu'il s'agit toujours d'un type de peau qui ne se détache pas d'une pièce, de sorte qu'on a l'impression qu'il s'agit d'une extension de « lambeau de peau ». Cette impression est confirmée par le sens de « prépuce » et celui, analogique, d'« écaille (de poisson) », et par le fait que -kóbá ne désigne jamais un « vêtement de peau ». De plus, il est difficile d'expliquer une orientation systématique de « peau » vers « lanière » ou « lambeau de peau », alors que les glissements vers « peau » ou « lanière » sont tous deux plausibles, surtout s'ils s'accompagnent d'un changement de classe.

On peut encore ajouter que les glissements sémantiques vers des « enveloppes végétales » sont rares. Nous avons relevé :

zulu (S)	-khòbà	5	balle (de grain)
nyanja (N)	-kówá	5	cosse, écorce
kete (L)	-kòw	7	écorce.

Le sens de « balle (de grain) » rappelle « lambeau de peau ». Quant aux sens de « cosse » et d'« écorce », à défaut d'une définition plus précise, on peut supposer un rapport métonymique avec « peau ».

En caga (E) et dans quelques parlars swahili (G) par contre, le sens de « peau » a été évincé au profit de la seule notion de « ceinture, lien » : en caga, -kova 3 désigne « une corde, une bande entourant certains produits (bananes, racine...), tandis qu'en swahili -koa ou

-kova 5 désigne « toute espèce d'anneau métallique mince tels que bracelet, cercle de métal, anneau... ».

3.4. -kábá

Le thème °-kábá, qui présente une distribution régionale assez large, est proche de *-kóbá tant sur le plan formel que sur le plan sémantique.

Exemples :

yaka (H)	-kába	3	ceinture
pende (K)	-kaba	3	ceinture
hemba (L)	-kaba	7	peau (humaine)
	-kaba 7 kya ngulube :		couenne (litt. peau du porc)
songye (L)	-kaba	3	lanière
luba-Sh (L)	-kábá	3	lanière
luba-Ks (L)	-kàbà	3	lanière (peau), ceinture (cuir), courroie, fouet
herero (R)	-gava	11 + 9	peau dure
		7 + 9	peau dure de buffle
ila (M)	-kaba	3	ceinturon, lien.

Malgré les ressemblances, il est difficile de considérer °-kábá comme une simple variante de *-kóbá du fait que, si les deux thèmes coexistent en général dans une langue donnée, ils ne s'y présentent jamais comme des synonymes. De plus, l'usage des termes en luba-Ks et en luba-Sh suggère que °-kábá désigne « un élément de peau » associé à un rituel et ayant une connotation de force ou de puissance, ce qui n'a pas été observé pour *-kóbá.

Exemples :

luba-Sh (L) :

mikába ya ntambo : des lanières de peau de lion portées par les Kazembe, elles sont attachées au « ndezi » (fanon) comme à une mitre.

luba-Ks (L) :

kukosa bantu mikaba : stupéfier, étonner les gens (litt. : faire cesser les gens au moyen des lanières),

batukosa mukaba : on a détruit notre force (se dit quand le chef meurt)
 kusuika mukaba : prendre courage (litt. : lier les lanières).

Des problèmes analogues se posent pour des thèmes de type -kobV ou -gobV attestés dans certaines langues du nord-ouest, et en particulier en zone B où les réflexes de *k et de *g comme ceux des voyelles finales — après qu'elles aient éventuellement influencé la voyelle précédente — sont souvent neutralisés.

Exemples :

dzing (B)	-kobo	5	fait de couvrir comme d'un habillement
ndumu (B)	-kobo	3	peau de l'homme ou de l'animal vivant, quelquefois cuir
buma (B)	-kob	3	le corps décédé avant la mise en cercueil, le cadavre ; ozob mukob : laver le corps
fumu (B)	-kobo	9	peau
nen (A)	-òpó	7	écorce

Il existe en effet à côté de *-kóbá, un thème *-gùbò, peut-être distinct de °-gobo (T ?). Ce dernier, qui n'a pas fait l'objet d'une étude systématique, est attesté avec des sens similaires dans des langues aussi éloignées que le mbala (K) et le sukuma (F) :

sukuma (F)	-gobo	9	dépouille, peau dont les poils ont été enlevés
mbala (K)	-gobu	5	peau, cuir sans poils, peau d'homme.

Nous laisserons ces problèmes en suspens, car ils ne peuvent pas être résolus sans une étude précise des réflexes de la tonalité et des segments, laquelle sortirait du cadre de cette étude.

3.5. *-gùbò

Le thème *-gùbò est largement attesté dans le domaine bantou ainsi que le montrent les séries comparatives 873 et 874 auxquelles GUTHRIE [9] attribue respectivement les sens de « tissu » et de « peau », tout en précisant que la signification première est « peau dont on fait un vêtement » (C.B., vol. 1, p. 122, 73.64).

Exemples :

duala (A)	-yùbù	7	écorce, peau, cuir
bobangi (C)	-kùbù	9	couverture de canon, poche, petit sac, bourse, carquois, petit sac en peau, peau (enlevée du corps), bord (par ex. d'un vêtement)
sanga (L)	-gúbó	9	peau pour porter l'enfant sur le dos
ila (M)	-gubo	9	peau préparée pour être portée comme vêtement, couverture, tissu
nyakyusa (M)	-gubo	9	tissu utilisé pour porter l'enfant sur le dos, peau d'un animal
nyanja (N)	-guwo	9	peau séchée d'animal
yao (P)	-guo	9	calico, tissu
zulu (S)	-gùbò	9	vêtement, manteau couvrant le corps (de toute espèce), vêtement en cuir pour homme ou femme, couverture, vêtement de style européen
venda (S)	-guvho	9	couverture.

Il semble bien que les deux séries de correspondances se rattachent à une seule protoforme et ce n'est pas un hasard si *-gùbò a le sens de « peau » en zone A, où *-kándà n'est pas attesté, tandis qu'il est absent d'une série de langues orientales où ce même thème *-kándà a évolué vers « vêtement (en peau) » (voir 3.2.). Il est d'ailleurs possible que le sens initial de *-gùbò soit plus large que ne l'indique GUTHRIE [9]. Les significations attestées en bobangi par exemple suggèrent que *-gùbò pouvait désigner « une peau préparée pour couvrir un objet quelconque ». Cette hypothèse doit néanmoins être vérifiée du fait qu'en bobangi -kùbù peut aussi bien refléter °-kùbò/°-kùbù que *-gùbò ou °-gùbù et que la multitude des sens qui y sont attestés peut résulter d'une évolution formelle convergente.

Les problèmes posés par les rapports éventuels entre *-gùbò et d'autres thèmes, proches à la fois sur le plan formel et sémantique, sont nombreux. A côté de -gobo déjà mentionné, citons -gùbo.

Exemples :

gikuyu (E)	-gũo	9	tissu, tissu pour vêtement, vêtement, costume
binja-S (D)	-gũbò	9	toile
lega (D)	-gũbó	9	vêtement.

Il est possible qu'il s'agisse de simples variantes, bien que le ton haut final attesté en lega pose un problème. De plus on peut noter l'existence de formes telles que :

gikuyu (E)	-gũika		couvrir d'un manteau, habiller
tsogo (B)	-gũbà	1	tisserand
bobangi (C)	-kũbúlá		perdre (feuilles), muer, avoir la peau qui se desquame, écor- cher, peler.

Les deux premiers exemples ne s'opposent pas à l'existence d'un lien avec -gũbò: -gũika peut être comparé à la forme swahili -gubika « couvrir, envelopper, mettre le couvercle », ce qui plaide en faveur d'une variante à voyelle fermée, tandis que -gũbà « tisserand » peut être associé à *-gũbò « tissu » mais il est curieux que la forme à voyelle fermée -gũbo ne présente jamais le sens de « peau ». Le verbe -kũbúlá du bobangi est ambivalent car il peut refléter aussi bien °-gũbuda que °-kũbuda de sorte qu'on peut également le rapprocher de -kũbũ 5, attesté lui aussi en gikuyu avec le sens de « écorce (de fruits tels que les noix) ».

Ces faits montrent qu'une étude formelle et sémantique précise est nécessaire pour affirmer davantage les rapports diachroniques qui existent entre ces différentes formes.

Il faut aussi observer qu'un verbe *-jũb-ud- « écorcher, peler, muer, s'écorcher... » est largement diffusé à travers le domaine bantou (CS 2145a). Ce verbe apparaît comme la forme réversible de *-jũb- « couvrir (d'une peau) », qui est encore attesté dans quelques langues, même si le radical simple s'est substitué à la forme réversible ou rivalise avec elle dans d'autres.

Exemples :

tetela (C)	-uwé		couvrir d'une peau
	-uwúla mpusu		éplucher, décortiquer, peler, décosser, écaler
	-dyúuwo (réfl.)		écorcher, renouveler la peau, changer de peau, faire muer (ex. serpent) figuré : dépouiller, prendre traitreusement
bemba (M)	-uba		peler
	-ubula		excorier, écorcher, écorcer.

La formation des substantifs signifant « peau » à partir de ces verbes est prévisible :

gikuyu (E)	-ua		peler, enlever la peau
	-ua	11	dépouille, peau d'un animal, peau du corps humain
	-ua	5	écaillement, desquamation
venda (S)	-uvhu	5	dépouille, mue
tetela (C)	-úwu	5	épiderme, peau tendre (homme, poule).

Si l'on tient compte du fait que *g s'amuit lorsqu'il n'est pas précédé d'une nasale dans une grande partie du domaine bantou, on prévoit la confusion, sauf en classe 9, entre les réflexes de *-gùbò et les dérivés en -o de *-jùb-. On peut d'ailleurs se demander si les formes *-jùb- et *-gùbò n'ont réellement aucun rapport historique car, outre la faiblesse de *g non précédé de nasale, on peut envisager l'influence d'un *j précédent appartenant à la forme réfléchie (*-jj-gùb-?). Dans plusieurs langues en effet le verbe réversif signifie « muer, changer de peau... », sens qui appartient normalement au réversif réfléchi (litt. « se peler, s'écorcher »).

Exemples :

shi (J)	-úbuk-		s'écorcher
bemba (M)	-ubulwa	7	mue de serpent (litt. peau qui s'est enlevée ?)
kongo (H)	-yùbul-		changer de peau, de fourrure, d'enveloppe, muer
	-yùbula	7	écorce, enveloppe, peau rejetée par le serpent

mais au réfléchi :

mbala (K)	-di-wul-	muer
ganda (J)	-eyubula	muer.

Quoi qu'il en soit, le problème est complexe, car il concerne des thèmes dont la forme et le sens sont compatibles, ce qui implique soit qu'ils aient un point de départ commun, soit qu'ils aient connu une évolution convergente.

3.6. °-kútú

Le thème °-kútú est attesté en classe 7 dans la plupart des langues de la zone C, tandis que °-kútŨ apparaît dans une partie de la zone A.

Exemples :

bikele (A)	-kúud	7	peau
bajele (A)	-kútí	7	peau
leke (C)	-kútú	7	peau, écorce
bobangi (C)	-kútú	7	peau, cuir, dépouille, soulier
mongo (C)	-kútú	7	peau, cuir, fourrure (moderne), soulier, couverture (d'un livre)
ngombe (C)	-kútú	7	peau, soulier
ntomba (C)	-kútú	7	peau de bête avec les poils, fraîche ou séchée.

Il est possible que le sens de « soulier » attesté en bobangi et en ngombe soit, comme en mongo, une extension récente. De plus, le passage de « cuir » à « objet en cuir » est prévisible ; il est donc plausible que des formes telles que -gutu 7 « sac en peau » attesté en tsogo (B) se rattachent à °-kútú « peau ».

Malgré la similitude qui apparaîtrait avec *-gùbò, il est peu probable que °-kútú « peau » ait un lien direct avec °-kutu ou -kutŨ 7/7 + 9 « vêtement » bien attesté dans la partie centrale du domaine bantou, car les réflexes de la tonalité s'opposent. Les données actuelles suggèrent en effet °-kútú « peau » et °-kùtù « vêtement ».

Exemples :

bobangi (C)	-kútù	3 + n	vêtement couvrant le corps
kongo (H)	-kùtu	7 + n	manteau, pardessus...
	-kùta	7 + n	nkutu kyamilu : pantalon, (litt. : habit des jambes)
punu (B)	-kùtu	7	vêtement
nyamwezi (F)	-kuto	3	vêtement
masaba (J)	-kutu	3	pièce de tissu
		5	manteau, couverture utilisée comme manteau
lwena (K)	-kùta	3	vêtement couvrant le corps
luba-Ks (L)	-kútú	7 + n	habit long
luba-Sh (L)	-kútú	7	veston, frac, pardessus, vêtement d'étoffe solide couvrant le buste de l'homme
kwanyama (R)	-kutu	7	vêtement, habit...

Certains auteurs considèrent que °-kutu « vêtement » est emprunté à l'anglais « coat ». Cette hypothèse n'est pas à rejeter a priori bien qu'on puisse s'étonner de la régularité des réflexes de la tonalité dans un emprunt. Celui-ci se caractériserait plutôt par une tonalité uniforme s'il est diffusé à partir d'une langue déterminée et par des réflexes divers s'il s'agit d'emprunts indépendants. De plus, la double préfixation 7 + 9 ou 3 + 9 attestée dans plusieurs langues suggère que « vêtement couvrant le corps » est la forme augmentative de -kutu 9 attesté avec le sens de « toile » dans certains parlers kongo (H) et de « pièce d'étoffe pour réparer les vêtements » en luba-Sh (L).

Les rapports entre °-kútú « peau » et °-kùtà attesté avec le même sens dans un groupe de langues orientales est moins aléatoire. L'alternance u/a que présente la voyelle finale ne pose pas de problèmes soit parce qu'il s'agit de dérivés verbaux (*-kút- « devenir sec » ?), soit parce qu'en zone C la voyelle finale provient d'une assimilation à celle qui précède. De plus, les réflexes de *HH et de *HB se confondent très souvent.

Exemples :

shi (J)	-gùrhá	3	peau séchée (de vache)
rwanda (J)	-gútà	3	peau séchée (de vache)
ganda (J)	-kutà	9	peau
		7	peau, prépuce, écorce
nyoro (J)	-guta	3	peau non traitée, dépouille, dépouille d'un roi.

Notons encore l'existence de formes telles que :

mongo (C)	-kútù	9	cocon, nid de divers insectes
	-útù	11	muqueuse de la matrice
luba-Ks (L)	-kútù	9	enveloppe
	-kùta	7 + 9	membrane qui enveloppe le foetus
		7	qui naît en ayant encore l'enveloppe sur la tête
	-kùt	11	cocon
luba-Sh (L)	-kùtá	11	membrane
yaka (H)	-útu	11	peau, corps d'un vivant, couleur, teint.

Cette série rappelle °kútú/°kùtà « peau », de sorte qu'on peut s'interroger sur les rapports éventuels entre ces trois groupes de correspondances. Les différences que présente la voyelle finale (timbre et tonalité) suggèrent que si cette relation existe, elle s'organise autour d'un verbe tel que *-kút-(...), qui est attesté avec le sens de « devenir sec » mais aussi celui de « se resserrer, se replier autour de ».

Exemples :

kongo (H)	-kusalala	se retirer, se contracter, se rétrécir (peau), sécher, se dessécher, se rider, se froncer...
	-kutika	serrer, resserrer, fermer en serrant (sac), plier (vêtements)...
luba-Sh (L)	-kùt-	lier, attacher, joindre.

Le verbe rassemble les notions d'« envelopper » et de « se dessécher » à partir desquelles on peut expliquer les différentes significations attestées qui ont été présentées et dont on pourrait aussi rapprocher °kútù « sac, sachet » (CS 1244).

Exemples :

tetela (C)	-útù	5
kongo (H)	-kútu	9
yaka (H)	-khútu	9

En résumé, il semble que la ressemblance entre °-kútŵ « peau » et °-kútŵ « vêtement » soit fortuite, à moins que le rapport entre les deux thèmes ne soit indirect (voir introduction) alors que l'association « peau, enveloppe, (sac, cocon) » est plausible, mais doit encore être vérifiée par une étude approfondie.

3.7. *-gòbì

Le thème *-gòbì 9, qui présente certaines analogies avec °-kútù, °-kútú, pose moins de problèmes. Les différents sens attestés et leur distribution permettent de considérer que le sens initial est « placenta » et par analogie « peau (ou tissu) de portage (du bébé) ». Les autres sens sont des dérivés secondaires.

Exemples :

duala (A)	-gòbì	9	placenta
rwanda (J)	-gòbyì	9	placenta, peau de portage, palanquin
shi (J)	-gozi	9	petite peau pour porter l'enfant
ganda (J)	-gozi	9	étouffe en écorce pour porter l'enfant sur le dos
kiga (J)	-gozi	9	peau de portage, placenta, palanquin
nande (J)	-gobì	9	peau d'un animal, couche superficielle de l'enveloppe qui recouvre le corps humain
swahili (G)	-govi	9	peau, cuir
		5	prépuce (ou) augmentatif de -govi 9
mbala (K)	-gobi	9	placenta
lwena (K)	-goji	9	peau ou tissu utilisé pour porter l'enfant sur le dos
		7 + 9	placenta, utérus, objet dans lequel on porte l'enfant.

3.8. °-pàapŵ

Un rapport différent mais du même type existe entre le verbe °-pàap- « engendrer » (CS 1449) et « porter un enfant sur le dos » (CS 1448) et ses dérivés nominaux qui présentent outre le sens logique de « parent », celui d'« utérus » et de « peau ou tissu de portage du bébé ».

Exemples :

sanga (L)	-pá : p-		porter un enfant sur le dos, porter des épis (pour le plant de maïs)
	-pá : po	11 4n	fait de porter l'enfant sur le dos pièce d'étoffe servant à porter un enfant
kaonde (L)	-papa		porter une personne sur le dos ou les épaules
bemba (M)	-pa : p-		donner naissance à un enfant, porter un enfant sur le dos dans une peau ou un tissu
lamba (M)	-pa : p-		porter un enfant sur le dos
bisa (M)	-papa	9	peau, dépouille
	-papo	7	peau ou tissu utilisé pour por- ter l'enfant sur le dos
nyakyusa (M)	-pa : p-		être enceinte
	-pa : po	9	utérus
tumbuka (N)	-papa	7	peau.

L'analogie entre °-pà : pV̄ et *-gòbɿ suggère que le sens de « peau » ou « dépouille » attesté dans quelques langues provient d'une extension. Cependant, là où les indications de longueur et de tonalité font défaut, on peut craindre une confusion apparente entre les réflexes de °-pà : pV̄ et ceux de °-pápà, confusion qui peut être réelle dans certaines langues en raison d'une évolution formelle (segments et tons) convergente, bien qu'il n'y ait pas de rapport diachronique réel entre les deux thèmes.

3.9. °-pápà

Les exemples relevés indiquent que °-pápà s'applique principalement à des enveloppes qui s'enlèvent par fragments ou qui enveloppent de petits éléments.

Exemples :

sanga (L)	-pápà	7	peau d'animal, enveloppe d'une graine, croûte d'une plaie
hemba (L)	-haha	5	paille qui entoure les épis, son

bemba (M)	-papa	5	écaille de l'œuf, peau ou enveloppe des fruits, des fèves, des arachides
kongo (H)	-bába	7	peau, épluchure
		9	cosse
tetela (C)	-hàhà	11	pelure, épluchure.

Il existe de plus un rapport ambivalent entre le substantif °-pápà et le verbe °-páp- « envelopper, couvrir entièrement », qui est devenu dans quelques langues synonyme du verbe réversif -páp-ud- « découvrir, séparer », plus largement attesté. Le lien entre verbe et substantif est confirmé par l'existence d'autres dérivés tels que :

sanga (L)	-pàpwâ	7	enveloppe vide (par ex. de fruit, d'épi de maïs), cosse
lamba (M)	-papwa	7	peau des fruits, cosse, écorce vide
bisa (M)	-papwa	7	peau, écorce, enveloppe, écaille
tumbuka (N)	-papururu	7	mue (serpent ou lézard)
herero (R)	-papa	7/12	lambeau de peau.

3.10. °-púú

Le thème °-púú (T?), qui présente une distribution régionale importante, se caractérise par le fait qu'il a dans son aire sud-ouest le sens principal de « pelure, écorce... », alors que dans son aire nord-est, le sens de « peau d'animal » prédomine.

Exemples :

shi (J)	-húú	11	peau (d'animal)
kerebe (J)	-hu	11	peau, dépouille
nyoro (J)	-hu	11	peau, dépouille
rwanda (J)	-hú	11	peau, écorce, pelure, épluchure
rundi (J)	-hú	7	peau (de bête)
		11	peau de l'homme, épiderme, toute autre peau après dépeçage
nande (J)	-hú	7	peau d'un animal, fraîche ou tannée
sumbwa (F)	-hu	11	peau

nyanga (D)	-pú	7/11	peau
tetela (C)	-hùhù	11	peau (surtout des bêtes)
luba-Sh (L)	-pù	7	pelure, écorce (d'un fruit), gousse, cosse, pellicule (sur la tête)
hemba (L)	-hu	7	cosse (pois, haricots), enve- loppe de certains fruits
sanga (L)	-pũ	7	écorce, pelure
kaonde (L)	-pu	7	écorce (mince), gousse, cosse, écaille
punu (B)	-pùpù	7	épluchure, enveloppe d'un objet
fumu (B)	-bu	7	carapace, écorce
ciokwe (K)	-hu	7	vêtement en écorce
	-hupu	7	morceau d'écorce d'arbre uti- lisé pour les pièges, tablettes...
bemba (M)	-pu	11	sac en écorce.

Il n'est pas sûr que la différence sémantique (enveloppe animale/enveloppe végétale) soit liée à une différence de classe. D'un autre côté, il pourrait y avoir un lien entre °-púú « écorce, peau » et le verbe °-púúd- (CS 1590) attesté dans la même aire et même au-delà avec des sens divers tels que « battre le grain, frapper à coups répétés, écorcer... », dont on peut dégager le sens premier de « faire sortir en frappant » et qui, lui aussi, peut être mis en rapport avec des formes issues de °-púuk- « sortir de, se dégager, éclore », ce qui permet de supposer comme point de départ un verbe °-pú-, qui semble ne plus être attesté actuellement. A son tour °-púúd- aurait permis la formation de dérivés tels que :

bemba (M)	-pu : le lwa male	vannure de millet
rwanda (J)	-hùuzú	9 habit en écorce.

L'éventualité des rapports entre °-púú (°-pùù ?) et °-púúd- doit néanmoins être considérée avec réserve, car leur évolution respective pose un certain nombre de problèmes. Il faut de plus s'interroger sur les liens diachroniques que l'un de ces thèmes sinon les deux pourraient avoir avec °-púd-(ud-)/°-púd-(uk-) « échapper, partir... ».

Exemples :

leke (C)	-fúd-		décoller la peau de la chair d'un animal
mbala (K)	-hudu	3	produit de la mue (surtout du serpent)
sanga (L)	-pùud-		jeter (dans l'herbe)
shi (J)	-puduk-		sortir de, aller à l'extérieur

Il faut encore noter que les formes de type -pùpù (à tons bas) pourraient avoir un rapport avec *-pùp-, dont l'un des sens est « être vide (de la graine) » et dont sont dérivés des substantifs tels que :

shi	(J)-huhwa	3	épi vide
rwanda (J)	-húhwè	7	épi vide
tetela (C)	-pùhúǰ	10	(y iipunga) : criblure de riz, vannure.

3.11. °-pùcù

Le thème °-pùcù est attesté dans une aire continue (zones C, K, L et B) qui voisine avec celle de °-púú. Le luba-Sh, qui atteste les deux thèmes, forme la transition.

Exemples :

lingala (C)	-pusu	11	peau, écorce, pelure
tetela (C)	-hùsù	11	écorce, coque, croûte, étui, cocon, écaille, enveloppe, carapace, zeste extérieur, couverture (d'un livre)
ngombe (C)	-pùsù	5	peau, peau humaine
mongo (C)	-fùsù	11	peau, écorce – jwǎ likata : peau de la main – jw'útámá : écorce d'arbre – jwǎ lǰnko : pelure, peau de banane – jwa lumuma : pelure de fruit
ntomba (C)	-pùhù	11	peau, écorce, pelure, gousse – lu nkǰlǰ : carapace de la tortue
lyombo (C)	-ùsù	11	peau, écorce

bushong (B)	yùuʃ	7	pelure, écorce
dzing (B)	-puj	7	couverture -i muti : écorce bi-puj (8) bi ŋkwen : gousse des haricots bi-puj (8) bitu : feuilles de maïs qui recouvrent l'épi - i diji : paupière
yanz (B)	-puy	7	- a lezal : ongle des doigts - a ewa : croûte de la plaie - a makie : coquille d'œuf - a mbui : abri de fortune contre la pluie
mbala (K)	-husu	7	écorce
luba-Ks (L)	-púsú	7	pelure, écorce, feuille qui enveloppe l'épi de maïs
luba-Sh (L)	-púsú	7	cosse, gousse, pelure, péricarde, tégument, écorce (ex. de patate douce, haricot, manioc, maïs), épiluchure
songye (L)	-fusu	7	écorce.

Les exemples cités en mongo, en dzing et en yanz indiquent que les sens d'« écorce, peau... » sont issus par ellipse d'une construction complétive ; le sens fondamental de °-pùcù serait plus général, par exemple « enveloppe d'organisme vivant » ou peut-être seulement « enveloppe végétale ». Mais il faut noter que le mongo possède deux thèmes -fùsù et -fùsú. Le second désigne spécifiquement l'« écorce d'arbre employée à divers usages pour faire des parois de maisons anciennement » en classe 11 tandis qu'en classe 3 -fùsú désigne l'« écorce » par opposition à la « peau ». Cette même structure tonale BH est attestée en bobangi, où -púsú 11 désigne à la fois « la peau, l'épiderme » et « l'écorce, la coquille, les balles de grains ». Cette situation indique que -pucu pose des problèmes analogues à ceux de °-púú. Nous ne les approfondirons pas ici. Notons seulement qu'il existe une série de thèmes de type -pù(...) susceptibles de présenter des rapports diachroniques avec °-pùcù par l'intermédiaire du causatif de la forme réversible (*-uk-ǝ).

Exemples :

°-pù-ag-	:	-pù-	+ suffixe répétitif -ag-	:	piler, broyer, écraser
°-pù-(VC-)	:			:	frapper pour ôter
°-pùd-VC-	:			:	arracher, enlever
leke (C)		-fùdw-			s'érafler, s'écorcher
shi (J)		-húd-			décharner (la peau)
holoholo (D)		-hùul-			battre
rwanda (J)		-hùrur-			cueillir
bushong (B)		-pùk	9		peau (d'animal)
lundu (A)		-fùkǰ	7		ulcère.

D'un autre côté, GUTHRIE [9] mentionne une série de correspondances (ps 403) °-pùcud- dont la distribution pourrait être plus large.

Exemples :

mongo (C)		-fùsula			enlever la peau superficielle- ment, effleurer, érafler, enlever la peau, l'écorce, les écailles, les excroissances
bobangi (C)		-pùsúla			écorcher, érafler, peler, éplu- cher, faire glisser le manioc trempé hors de son écorce, enlever la croûte d'une plaie
kwanyama (R)		-pushula			écorcher, érailler, abraser, user, frotter, polir, effacer, provo- quer la chute des cheveux...
luba-Sh (L)		-pùsula			ouvrir, déchirer, raviver une plaie en grattant
shambala (G)		-puchula			arracher, enlever, découvrir cf. -pucha : tirer, arracher.

Le ton haut que présente le radical ne permet pas d'envisager un rapport direct entre °-pùcud- et °-pùcù/°-pùcú « peau, écorce ». Par contre il est plausible d'y rattacher °-pùsú « protubérance sur la peau » attesté dans quelques langues des zones L et M.

Exemples :

luba-Sh (L)	-pùsú	7	variété de gale
		11	pustule ; d. : cor au pied, ulcère
sanga (L)	-pùsú	4n	pustule sur la peau
hemba (L)	-husu	11	cor, durillon
		7	ulcère
bemba (M)	-pusu	7	gonflement, abcès causé par les coups.

Les rapports, s'ils existent, entre °-púcu- et °-púcù « fibre de raphia, tissu en écorce... » attesté dans les zones K et H sont d'un autre type : le substantif représente ici le résultat de l'action (ce qui est enlevé) puis, par passages successifs, les différents stades par lesquels passe cette matière, ou par synecdoque ou ellipse, l'arbre lui-même.

Exemples :

yaka (H)	-húsu	11	fibre de raphia
kongo (H)	-púsu	11	fibre de la feuille de palmier, fil d'écorce
		9	étouffe indigène ba dya mpusu : palmier raphia avec ses fibres
pende (K)	-pusu	11	fibre de raphia
mbala (K)	-huusu	5	palmier à raphia
		11	raphia.

Ce dernier exemple rappelle -hùzú 9 « habit en écorce » attesté en rwanda et qui est dérivé de °-púud-. On peut donc concevoir une dérivation basée sur la forme réversive transitive à l'est et réversive intransitive à l'ouest (-púud-ŷ/-púuk-ŷ). Dans ce cas, les rapports directs avec °-púcu- sont beaucoup plus aléatoires. Le problème est cependant fort complexe car il existe outre °-púcu- une série (CS 1598) °-púkut-/°-púkuc- « frotter pour ôter » dont °-púcu- pourrait être la forme réversive si l'on admet l'haplogie : púkut-ŷ-ud- → -pú(u)cu-, (cf. 3.12 -cucu).

En conclusion dans l'état actuel des recherches, il faut considérer que °-púcù/°-púcú et °-púcù ont une origine différente.

3.12 °-cùcù/°-cúcù

Le thème °-cùcù/°-cúcù est lui aussi bien attesté à travers le domaine bantou.

Exemples :

kiga (J)	-súshu	7	écorce, croûte, écaille de la peau
kerebe (J)	-susu	5	écorce, peau
nkore (J)	-susu	7	mue (ex. de serpent)
sukuma (F)	-susu	5	prépuce
kongo (H)	-susu	7	alopécie, teigne
pende (K)	-susu	7	épi dépourvu de graines, déchets après avoir battu les épis de millet
mbala (K)	-suusu	7	grappe de maïs égrenée.

Les exemples cités montrent que le champ sémantique de °-cucu est proche de celui de °-pápà. De plus, la forme à ton haut (°-cúcù) pourrait présenter un rapport de dérivation avec °-cúc-, °-cúcud- ou °-cúcub- « écorcher, déchirer... ».

Exemples :

kiga (J)	-shúshur-	écorcher, enlever la pelure
	-shúshubur-	synonyme du précédent
	-shúshubuk-	être écorché
kerebe (J)	-susur-	peler, enlever la peau
	-susubul-	blessé jusqu'au sang
ganda (J)	-sus-	écorcher, enlever la pelure, la peau
sanga (L)	-sùsubul-	arracher de petits morceaux de chair avec les dents ou le bec
bemba (M)	-susul-	déchirer, découper en prélevant
	-sus-	écorcher le millet vert.

De manière prévisible, le verbe réversif donne à son tour des formes dérivées telles que :

kongo (H)	-susula	7	coquille, appât, amorce (d'arachides), pellicule (ex. d'arachides).
-----------	---------	---	---

A noter encore que la forme d'origine de ce thème pose plusieurs problèmes car s/sh peut résulter de la palatalisation de différentes consonnes devant une voyelle fermée ou devant une séquence VV. Cette hypothèse expliquerait l'existence de variantes de type °-cíc- et les divergences tonales, mais il faut aussi considérer le côté expressif de cette forme et la possibilité de deux étymons distincts.

Exemples :

shi (J)	-shishá	7	croûte, peau, squame
	-shishuud-		écorcher
rwanda (J)	-shishwá	7	écorce
	-shíshur-		écorcher.

D'un autre côté, malgré certains problèmes de concordance tonale, on ne peut pas exclure qu'il y ait un rapport entre les thèmes de type °-cúcud-/°-cúcub- et °-cùub-/°-cùb- « peler, écorcher » (CS 398) soit que °-cúcub- présente un redoublement de la syllabe initiale par analogie avec le substantif °-cúcù, soit que °-cùub- et °-cùb- résultent d'une haplogogie de °-cúcub-. Quant à °-cúc- et °-cúcud-, ils peuvent être dérivés du substantif °-cúcù.

Exemples :

ganda (J)	-subula	enlever (l'écorce d'un arbre)
zulu (S)	-hluba	peler, enlever la peau d'un fruit, priver de, enlever, muer, perdre sa peau, changer de peau...

On peut observer que le rapport est analogue à celui qui pourrait exister entre les séries °-púkut-/°-púkuc- « frotter pour ôter » (CS 1598) et °-púcud-/°-púcù/°-púcù, pour lesquelles les mêmes problèmes de concordance tonale se posent.

3.13. Les différentes significations attestées pour les verbes indiquent que ceux-ci se réfèrent à un type d'action (« enlever », « enlever par fragments », « arracher »...), qui peut s'appliquer à certaines enveloppes végétales aussi bien qu'animales, de sorte que les dérivés nominaux qui s'y rattachent présentent en général des significations

variées. Les substantifs indépendants ont par contre une signification plus stable, même s'ils sont affectés par les glissements sémantiques.

Bien des problèmes restent posés à propos de la plupart des termes présentés, notamment parce que les règles de tonalité qui interviennent dans la dérivation sont peu étudiées. Les descriptions précises qui ont été faites pour quelques langues montrent que la tonalité radicale des dérivés peut être modifiée par l'application de règles telles que $HH \rightarrow BH$, modification qui se retrouvera dans les dérivés formés sur le premier d'entre eux. Ce processus de dérivation en chaîne explique sans doute bien des anomalies ou des différences tonales mais ne permet pas d'exclure les convergences. Les types $^{\circ}\text{-pu(u)}$, $^{\circ}\text{-pucu}$ et $^{\circ}\text{-cucu}$ sont un exemple caractéristique de la complexité que peuvent présenter les rapports de dérivation.

4. CONCLUSIONS

La matière est loin d'être épuisée. Même dans les deux domaines pourtant restreints que nous avons choisi de traiter, plusieurs points ont été omis, tandis que d'autres posent encore un certain nombre de problèmes. Nous avons mentionnés ces derniers au cours de l'exposé.

Il faut se rappeler que notre but n'était pas de présenter les relations sémantiques attestées en bantou mais plutôt de montrer comment elles s'organisent en tenant compte des caractéristiques de la grammaire des langues de ce groupe que constituent le système des classes et celui de la suffixation verbale. Ceux-ci conditionnent en quelque sorte le jeu des associations et des glissements sémantiques en permettant d'élargir considérablement le champ des significations qui s'élaborent autour d'une racine déterminée.

L'inventaire des procédés n'est certes pas complet. Nous espérons néanmoins que le lecteur trouvera dans les pages qui précèdent un certain nombre d'indications sur la manière dont les relations sémantiques se créent et évoluent dans les langues bantoues. L'analogie y joue un rôle primordial. Elle permet de réunir sous une dénomination unique des notions qui ont un seul point commun dans leur aspect (couleur, forme), leur usage ou leurs connotations symboliques. Elle est aussi à la base, indirectement, des glissements sémantiques attestés pour une forme donnée. Au cours du temps il arrive en effet qu'une association se défasse au profit de la notion secondaire qui s'y était ajoutée par analogie, tandis que le sens premier est reporté sur un autre terme, toujours sur base analogique.

Le seul procédé qui s'écarte fondamentalement de l'analogie est l'ellipse. En adoptant pour rendre une notion un seul des termes de la construction, complétive ou autre, qui l'exprimait, on obtient une signification dont les rapports avec le sens initial sont fonction de la relation qui unissait le déterminant au déterminé. Dans certains cas, son résultat peut se confondre avec celui d'autres procédés. Ainsi le passage de « articulation du genou » à « genou » peut apparaître comme la spécialisation sémantique d'« articulation », tandis que celui de « noix du dos » (= « rein ») à « rein » peut être qualifié de méta-

phorique. Dans d'autres cas par contre, le rapport ne se comprend pas en dehors de l'ellipse. Ainsi le passage de « doigt mâle » (= « pouce ») à « pouce » ne peut pas être établi en ignorant le syntagme initial. C'est pourquoi ce type de relation, lorsqu'il est ancien, disparaît souvent de la conscience du locuteur qui n'y voit plus qu'un cas d'homonymie.

Si les associations et les glissements sémantiques attestés dans les langues bantoues reposent en majeure partie sur deux procédés simples, l'analogie et l'ellipse, ceux-ci revêtent dans leur application concrète une multitude de formes dont certaines se combinent et s'enchevêtrent, ce qui crée une impression de grande complexité.

Sur le plan comparatif, les nombreux sens attestés pour un thème donné dans les langues actuelles indiquent que l'évolution diffère dans son rythme et dans son orientation selon les langues ou selon les groupes de langues. Leur observation permet dans une certaine mesure de reconstituer l'histoire d'un thème donné et donc de mieux comprendre le jeu complexe des relations sémantiques en bantou. Dans certains cas, elle conduit à reconnaître des liens anciens entre des notions qui paraissent maintenant indépendantes l'une de l'autre. Ceci montre qu'il est difficile de se faire une idée exacte de l'organisation des champs sémantiques sans se référer à la diachronie. Cet aspect est d'autant plus éclairant que les langues bantoues sont, comme on le sait, généalogiquement proches.

NOTES

[a] K. WILLIAMSON et K. SHIMIZU [7] indiquent que MUKAROVSKY considère que *-tímá est la forme proto Niger-Congo pour désigner le « cœur ».

[b] Le même symbolisme est attribué à -tama 14/6 « pancréas, troisième section de l'intestin grêle, intestin (ilium) ».

[c] Malgré la fréquence des rapports entre les substantifs qui désignent des parties du corps et les termes de localisation, la différence tonale (^o-bàdi « foie », ^o-bádi « côté ») rend le rapprochement suspect entre « foie » et « côté ».

[d] Citons encore l'expression du tetela : sù dja l'okongo : « rein », litt. « l'œil du dos ».

[e] Des correspondances de ^o-bjndi « foie » ont encore été relevées dans deux langues de la zone N, le tumbuka (-vindi 7) et le nyanja (-windi 7), de sorte que ce thème apparaît comme une innovation régionale.

[f] Les rapports entre « graisse/huile » et « moelle » sont bien attestés dans d'autres expressions telles que : ma : nyi à : mukùpa « moelle », litt. : « l'huile de l'os » en luba-Sh (L).

[g] Cette même association existe dans les langues mande (communication personnelle de Cl. GRÉGOIRE).

[h] Le rapport entre « nerf, artère... » et « morve » présente un parallèle en zulu (S), où nqònqò 32 désigne « le mucus qui s'écoule du nez » aussi bien que « nerf, artère » ou encore « lien en épine ».

[i] Un exemple similaire est attesté en luba-Sh (L) où kusanza ku mizilo signifie « souffrir de rhumatismes », (-ziló 3 : « artère, nerf... »).

[j] La consonne sonore peut résulter de l'application de la règle de DAHL [8], dont les manifestations sont fréquentes dans cette région du domaine bantou. Par ailleurs, l'alternance *c (s)/*p (h) concorde avec ce que l'on sait de la distribution de ^o-kjpá/^o-cjcá, si ce n'est que l'aire de ce dernier s'en trouve prolongée vers l'est.

[k] cf. -tám- : 2.5.

[l] « Détente de fusil » est associé à « corde d'arc » dans un certain nombre de langues sur la base de l'identité de la fonction.

[m] Le sens de « fibre de palmier » attesté en kongo (H) suggère que la forme du nande (J) -kjinga 11 « fil de raphia » pourrait appartenir à la même série.

[n] A ce propos, il serait utile de savoir si le thème régional ^o-cjbù (zone C) « poil de la queue de l'éléphant » est également attesté pour désigner « une corde d'arc ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] COUPEZ, A. Fichier comparatif lexical du bantou. — Mus. r. Afr. centr., Tervuren. Ce fichier regroupe les travaux de :
- a) BOURQUIN, W. 1923. Neue Ur-Bantu-Wortstämme. — *Zeitschr. f. eingeborene Sprachen*, Beiheft 5, Verlag von Dietrich Reimer, Berlin, 256 pp.
 - b) COUPEZ, A. (à paraître). Bantu lexical reconstruction II. — Mus. r. Afr. centr., Tervuren.
 - c) CRABB, D. W. 1962. Nasal and nasalized roots in proto Southwest Bantu. — Univ. Microfilms, Ann Arbor, 143 pp.
 - d) GREENBERG, J. H. 1948. The tonal system of Proto-Bantu. — *Word* 4 : 196-208.
 - e) GUTHRIE, M. : voir [9].
 - f) HOMBURGER, L. 1914. Étude sur la phonétique historique du bantou. — Éd. Champion, Bibl. Ec. Hautes Études, 209, Paris, 396 pp.
 - g) MEEUSSEN, A. E. 1980 (Reprint). Bantu lexical reconstructions. — *Mus. r. Afr. centr., Arch. Anthr.* 27, Tervuren, 55 pp.
 - h) MEINHOF, K. & VAN WARMELO, N. 1932. Introduction to the phonology of the Bantu languages. — Dietrich Reimer/Ernst Vohsen, Berlin, 248 pp.
- Il s'y ajoute les contributions de nombreux collaborateurs et notamment de MUMBA (Inst. Nat. Rech. scient., Butare), L. STAPPERS, L. POLAK, A. E. MEEUSSEN, R. KERREMANS.
- [2] KADIMA, M. 1969. Le système des classes en bantou. — Vander, Leuven, 201 pp.
- [3] SCHADEBERG, T. 1983. Word formation. — A paraître in : Manuel du bantou. — Mus. r. Afr. centr., Tervuren.
- [4] DONEUX, J.-L. 1967. Données sur la classe 15 nominale en bantou. — In : *Africana Linguistica III, Ann. Mus. r. Afr. Centr.*, Tervuren, Sci. hum., 61, pp. 1-22.
- [5] MEEUSSEN, A. E. 1959. Essai de grammaire rundi. — *Ann. Mus. r. Afr. Centr.*, Tervuren, Sér. Sci. Hom., 24, 236 pp.
- [6] MEEUSSEN, A. E. 1962. Meinhof's rule in Bantu. — *African Language Studies*, 3 : 25-29.
- [7] WILLIAMSON, K. & SHIMIZU, K. (ed.) 1968. Benue-Congo comparative word-list. — *West African Ling. Soc.*, Univ. of Ibadan, Ibadan, 2 vol., 473 pp.
- [8] BENNETT, P. R. 1967. Dahl's law in Thagicû. — *African Language Studies*, 8 : 127-159.
- [9] GUTHRIE, M. 1967, 1970, 1971. Comparative Bantu. — Gregg International Publishers LTD, 1 Westmead, Farnborough, vol. 1, 143 pp. ; vol. 2, 180 pp. ; vol. 3, 326 pp. ; vol. 4, 248 pp.

DICTIONNAIRES ET LEXIQUES

Zone A :*duala* A 24 :

- HEMLINGER, P. 1972. Dictionnaire duala-français, suivi d'un lexique français-duala. — Klincksieck, Langues et Litt. Afr. noire, **9**, Paris, XXI + 665 pp.
 ITTMANN, J. 1976. Wörterbuch der Duala-Sprache (Kamerun). — Dietrich Reimer, Afrika und Übersee, Beiheft **30**, Berlin, XXVII + 675 pp.

kombe A 33 :

- FERNANDEZ, L. 1951. Diccionario español-kombè. — Instituto de Estudios Africanos, Madrid, 541 pp.

nen A 44 :

- DUGAST, I. 1967. Lexique de la langue tunen. — Klincksieck, Langues et Litt. Afr. noire, **2**, Paris, XXII + 235 pp.

ewondo A 72 :

- HEEPE, M. 1926. Jaunde Wörterbuch. — Kommissionsverlag L. Friederichsen & Co. Hamburgische Univ. Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde, **22**, Reihe B., 12, Hamburg, XIV + 257 pp.
 NEKES, P. H. 1911. Lehrbuch der Jaunde-Sprache. — Georg Reimer, Lehrbücher des Seminars für Orientalische Sprachen, 26, Berlin, 303 pp.
 TSALA, Th. sd. Dictionnaire ewondo-français. — Emm. Vitte, Lyon, XXXI + 716 pp.

bajele A 81 :

- RENAUD, P. 1976. Description phonologique et éléments de morphologie nominale d'une langue des Pygmées du Sud-Cameroun : les Bajele (Bipindi). — Univ. Paris III, Inst. Et. ling. et phon., Thèse de doctorat, Paris, 375 pp.

Zone B :*tsogo* B 31 :

- MARCHAL-NASSE, C. 1979. Esquisse de la langue tsogo : phonologie et morphologie. — Mém. licence, Univ. Libre de Bruxelles, Bruxelles, 201 pp.
 WALKER, A. 1934. Dictionnaire getsogo-français. — Manuscrit, 237 pp.

punu B 43 :

- BONNEAU, J. 1956. Grammaire pounoue et lexique pounou-français. — Imprimerie Charité, Mém. Inst. Ét. Centrafricaines Brazzaville, **8**, Montpellier, 177 p.
 NSUKA-NKUTSI (ed.). 1980. Éléments de description du punu. — Univ. Lyon II, Centre Rech. Ling. et Sém., Lyon, 247 pp.

dumu B 63 :

- BITON, A. 1907. Dictionnaire français-ndumu et ndumu-français, précédé d'éléments de grammaire. — Mission Catholique, Franceville, XXXII + 95 pp.

fumu B 70 :

- CALLOCH, J. 1911. Vocabulaire français-ifumu (Batéké), précédé d'éléments de grammaire. — Paul Geuthner, Paris, IV + 346 pp.

buma B 74 :

HOCHEGGER, H. 1972. Dictionnaire buma-français avec un aperçu grammatical. — Publication CEEBA, branche de l'Inst. Anthropos, série 3 (3), Bandundu, VI + 236 pp.

yanzi B 85 :

SWARTENBROECKX, P. 1948. Dictionnaire kiyansi ou kiyey, langage des Bayansi ou Bayey du territoire de Banningville (District du lac Léopold II) au Congo Belge. — (Polycopié), Bruxelles, Vol. 1, 189 pp. ; Vol. 2, 109 pp.

dzing B 86 :

MERTENS, J. 1939. Dictionnaire idzing-français suivi d'un aide-mémoire français-idzing. — *Mém. Inst. r. colon. belge*, Cl. Sci. mor. polit., in-8°, 4 (3), Bruxelles, 240 pp.

Zone C :*leke* C 00 :

SOKY MANTOLEY, J. 1981. Lexique leke. — *Mus. r. Afr. Centr.*, Tervuren.

binza C 30 :

HEDBORG, M. 1912. Vocabulaire français-mabinza et mabinza-français. — Impr. Monnom, Bruxelles, 24 pp.

bobangi C 32 :

WHITEHEAD, J. 1899. Grammar and dictionary of the Bobangi Language. — Baptist Miss. Soc. & Kegan Paul, Trench, Trübner & LTD, London, xix + 499 p.

ntomba C 35 :

MAMET, M. 1955. La langue ntomba telle qu'elle est parlée au lac Tumba et dans la région avoisinante (Afrique centrale). — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Sci. hum., 11, 377 pp.

bolia C 35 :

MAMET, M. 1960. Le langage des Bolia (lac Léopold II). — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Sci. hum., 33, 263 pp.

lingala C 36 :

VAN EVERBROECK, R. 1956. Lingala woordenboek, Lingala-Nederlands, Nederlands-Lingala. — Scheut Edities, Bruxelles, 444 pp.

GUTHRIE, M. 1951. Grammaire et dictionnaire de lingala, avec un manuel de conversation français-lingala. — Libr. Évangélique au Congo, Léopoldville, 2^e éd., x + 190 pp.

ngombe C 41 :

ROOD, N. 1958. Ngombe-Nederlands-Frans woordenboek. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Sci. hum., 27, XLVIII + 414 pp.

mongo C 61 :

HULSTAERT, G. 1952. Dictionnaire français-lomongo. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren Ling., 2, 466 pp.

HULSTAERT, G. 1957. Dictionnaire lomongo-français. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling., **16**, 2 vol., 1949 pp.

ombo C 69 :

MEEUSSEN, A. E. 1952. Esquisse de la langue ombo. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling., **4**, 44 pp.

tetela C 71 :

HAGENDORENS, J. 1956. Dictionnaire français-otetela. — Mission catholique, Tshumbe, xi + 386 pp.

HAGENDORENS, J. 1957. Dictionnaire otetela-français. — Mission Catholique, Tshumbe, 528 pp.

HAGENDORENS, J. 1975. Dictionnaire otetela-français. — Publ. CEEBA, branche de l'Institut Anthropos, série **3** (5), Bandundu, 419 pp.

bushong C 85 :

VANSINA, J. 1959. Esquisse de grammaire bushong. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling., **23**, 108 pp.

Zone D :

lengola D 12 :

STAPPERS, L. 1971. Esquisse de la langue lengola. — *In* : *Africana Linguistica*, **5**, *Ann. Mus. r. Afr. Centr.*, Tervuren, Ling., **72**, pp. 257-307.

mituku D 13 :

STAPPERS, L. 1973. Esquisse de la langue mituku. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling., **80**, 91 pp.

enya D 14 :

SPA, J. 1975. Vocabulaire enya. — *In* : *Africana Linguistica* **6**, *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling., **88**, pp. 159-185.

binja-S D 26 :

HENIN, R. s.d. Kizimba. — Manuscrit, 214 pp.

holoholo D 28 :

COUPEZ, A. 1955. Esquisse de la langue holoholo. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling., **12**, 161 pp.

bira D 32 :

BRISSON, R. s.d. Vocabulaire bira. — Manuscrit, 144 + 27 pp.

bodo D 35 :

BOKULA, F.-X. 1966. Éléments de grammaire et de vocabulaire bodo. — Mém. licence, Univ. Lovanium, 89 pp.

Zone E :

gikuyu E 51 :

BENSON, T. G. 1964. Kikuyu-English dictionary. — Univ. Press, Oxford, 562 pp.

kamba E 55 :

MBITI, J. S. 1959. English-Kamba vocabulary. — East African Literature Bureau, Eagle Language Study series, Nairobi, 52 pp.

caga E 62 :

MULLER, E. 1947. Wörterbuch der Djaga-Sprache (Madjame-Mundart). — Eckardt & Messtorff, Beihefte zur *Zeitschr. f. eingeborene Sprachen*, Hamburg, **25**, 55 + 411 pp.

Zone F :

sukuma F 21 :

RICHARDSON, I. & MANN, W. M. 1966. A vocabulary of sukuma. — *African Language Studies*, **7** : 1-79.

nyamwezi F 22 :

DAHL, E. 1915. Nyamwezi Wörterbuch. — *Abhandl. hamburg. Kolonialinstituts*, **25**, Reihe B, 15, L. Friederichsen & Co, Hamburg, 696 pp.

sumbwa F 23 :

CAPUS, A. 1901. Dictionnaire shisumbwa-français. — Impr. Belin Fr., Saint-Cloud, 147 pp.

Zone G :

shambala G 23 :

GLEISS, F. 1912. Wörterbuch Schambala-Deutsch und Deutsch-Schambala. — Druck und Kommissionsverlag Georg Reimer, *Arch. f. d. Stud. deutsch. Kolonialsprachen*, **13**, Berlin, x + 134 pp.

LANGHEINRICH, F. 1921. Schambala-Wörterbuch. — *Abhandl. hamburg. Kolonialinstituts*, **43**, Reihe B, 23, L. Friederichsen & Co., 502 pp.

swahili G 42 :

SACLEUX, Ch. 1939, 1941. Dictionnaire swahili-français. — Univ. Paris, *Trav. et Mém. Inst. Ethnologie*, **36**, **37**, Paris, 1114 pp.

SACLEUX, Ch. 1949. Dictionnaire français-swahili. — Univ. Paris, *Trav. et Mém. Inst. Ethnologie*, **54**, Paris, 755 pp.

kinga G 65 :

WOLFF, R. 1905. Grammatik der Kinga-Sprache. — Kommissionsverlag Georg Reimer, *Arch. f. d. Stud. deutsch. Kolonialsprachen*, **3**, Berlin, VIII + 243 pp.

Zone H :

Kongo H 16 b :

LAMAN, K. E. 1936. Dictionnaire kikongo-français, avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants. — *Mém. Inst. r. colon. belge*, Cl. Sci. mor. polit., in-8°, **2**, Bruxelles, xciv + 1183 pp.

kongo d. laadi H 16f :

JACQUOT, A. 1974. Lexique laadi (koongo). — Off. Rech. scient. et techn. Outre-Mer, Libreville, 2 vol., 496 pp.

kongo San-Salvador H 16k :

BENTLEY, W. H. 1887. Dictionary and grammar of the Kongo language. — Baptist Mis. Soc. & Trübner & Co., London, xxiv + 719 pp.

BENTLEY, W. H. 1895. Appendix to the dictionary and grammar of the Kongo Language. — Baptist Mis. Soc. & Kegan Paul, Trench, Trübner & Co LTD, London, vii + 721-1052 pp.

mbundu-N H 21

DA SILVA MAIA, A. (ed.) 1961. Dicionario complementar Portugues-Kimbundu-Kikongo. — Cucujaes, xii + 658 pp.

yaka H 31 :

RUTTENBERG, P. 1971. Lexique yaka-français, français-yaka. — Kinshasa, 343 pp. (manuscrit).

Zone J :*nyoro* J 11 - *nkore* J 13 :

DAVIS, M. B. 1952. A Lunyoro-Lunyankole-English and English-Lunyoro-Lunyan-kole dictionary. — Uganda Book Shop, Kampala ; Macmillan and Co, London, xi + 332 pp.

TAYLOR, C. 1959. A simplified Runyankore-Rukiga-English and English-Runyankore dictionary. — East African Literature Bureau, Eagle Language Study Series, Nairobi, Kampala, Dar es Salaam, xxii + 207 pp.

ganda J 15 :

MULIRA, E. M. K. & NDAWULA, E. G. M. 1952. A Luganda-English and English-Luganda dictionary. — Soc. for Promoting Christian Knowledge, London, xv + 233 pp.

SNOXALL, R. A. 1967. Luganda-English dictionary, with an introduction on the tonal system by TUCKER, A. N. — Univ. Press, Oxford, xxxvi + 357 pp.

haya J 22 :

BYARUSHENGO, E. R. 1977. Word list. — In : Haya grammatical structure. *Southern Calif. occasional Pap. in Linguist.*, 6 : 205-213.

kerebe J 24 :

HUREL, E. 1909. La langue kikerebe. — *Mitteil. d. Seminars f.orient. Sprachen*, 12 : 1-113.

masaba J 31 :

SIERTSEMA, B. 1981. Masaba word list. English-Masaba, Masaba-English. — Mus. r. Afr. centr., Tervuren, Arch. Anthr., 28, xxiii + 225 pp.

bukusu J 31c :

DE BLOIS, K. F. 1975. Bukusu generative phonology and aspects of Bantu structure. — *Ann. Mus. r. Afr. Centr.*, Tervuren, Ling., 85, xiv + 232 pp.

nande J 42 :

KAVUTIRWAKI KAMBALE 1978. Nande-français, lexique, français-nande. — Secr. Gén. Épisopat du Zaïre, Kinshasa-Gombe, 161 pp.

shi J 53 :

POLAK-BYNON, L. 1978. Lexique shi-français suivi d'un index français-shi. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling. **94**, 112 pp.

rwanda J 61 :

COUPEZ, A. (à paraître). Dictionnaire rwanda-français.

rundi J 62 :

RODEGEM, F. M. 1970. Dictionnaire rundi-français. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling., **69**, 644 pp.

Zone K :

ciokwe K 11 :

MAC JANNET, M. B. 1949. Chokwe-English dictionary and grammar lessons. — Missao da Biula, Vila Luso (Angola), 105 + 91 pp.

lwena K 14 :

HORTON, A. E. 1953. A dictionary of Luvale. — Rahn Brothers Print. & Lithogr., El Monte (California, USA), 434 pp.

WHITE, C. M. N. 1944. A lwena-English vocabulary. — Lovedale Press, Balovale, 48 pp.

lunda K 22 :

WHITE, C. M. N. 1957, ed. 2. A Lunda-English vocabulary. — Univ. of London Press & Publ. Bureau, Lusaka & Blantyre, 80 pp.

mbala K 21 :

NDOLO, P. & MALASI, F. 1972. Vocabulaire mbala. — *Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, *Arch. Anthr.*, **18**, 121 pp.

pende K 52 :

GRIFFIN, V. W. 1937. Dictionary of the Pende language. — Manuscrit, Mukedi, 84 pp.

GUSIMANA, B. 1972. Dictionnaire pende-français. — Publication CEEBA, branche de l'Inst. Anthropos, sér. 3, 1, Bandundu, 236 pp.

Zone L :

kete L 21 :

KAMBA MUZENGA, J. G. 1980. Esquisse de la grammaire kete. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, *Sci. hum.*, **104**, IX + 259 pp.

songye L 23 :

STAPPERS, L. s.d. Lexique kisongye-français. — Tervuren (manuscrit).

bangubangu L 27 :

MEEUSSEN, A. E. 1954. Linguistische schets van het Bangubangu. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling., **5**, 53 pp.

luba-Ks L 31a :

DECLERCQ, A. & WILLEMS, E. 1960. Dictionnaire tshiluba. — Soc. Missionnaire St-Paul, Léopoldville, 2^e éd., 392 pp.

luba-Sh L 33 :

VAN AVERMAET, E. 1954. Dictionnaire kiluba-français. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Ling. 7, 838 pp.

hembà L 33 :

VANDERMEIREN, J. 1913. Vocabulaire kiluba-hemba et vocabulaire français-kiluba-hemba. — Ministère des Colonies, Bruxelles, 1046 pp.

sanga L 41 :

BOURDONNEC, P. & COUPEZ, A. 1968. Fichier du dictionnaire sanga. — Tervuren (manuscrit).

kaonde L 41 :

BROUGHALL WOODS, R. E. 1924. A short introductory dictionary of the kaonde language with English-kaonde appendix. — Religious tract Society, London, 234 pp.

Zone M :

safwa M 25 :

VOORHOEVE, J. s.d. A grammar of safwa. — Leiden. (manuscrit).

nyakyusa M 31 :

MWANGOKA, N. & VOORHOEVE, J. s.d. Cursus Ki-Nyakyusa. — Leiden (manuscrit).

tabwa M 41 :

VAN ACKER, A. 1907. Dictionnaire kitabwa-français et français-kitabwa. — Mus. de Tervueren, *Ann. Mus. Congo*, Tervueren, Ethn., série 5, Ling., 170 pp.

bemba M 42 :

THE WHITE FATHERS. 1954 (ed. 2). Bemba-English dictionary. — Longmans, Green & Co, Northern Rhodesia and Nyasaland joint Publications Bureau, Cape Town, 1505 pp.

bisa M 51 :

MADAN, A. C. 1906. Wisa handbook. — Univ. Press, Oxford, 136 pp.

lamba M 54 :

DOKE, C. M. 1933. English-Lamba vocabulary. — Witwatersrand Univ. Press, Johannesburg, 134 pp.

lenje M 61, *ila* M 63, *tonga* M 64 :

TORREND, J. 1967. An English-vernacular dictionary of the Bantu-Botatwe dialects of Northern Rhodesia. — Gregg Press, Farnborough, ed. 2, xi + 649 pp.

SMITH, E. W. 1907. A handbook of the Ila language. — Oxford Univ. Press, London, xii + 486 pp.

Zone N :

tonga N 15, *tumbuka* N 21 :

TURNER, W. Y. 1952. Tumbuka-Tonga-English dictionary. — Hetherwick Press, Church of Scotland Mission, Blantyre, 284 pp.

nyanja N 31 :

- DEMOLIN, D. 1983. Éléments de description du nyanja. (Langue bantoue de zone N). — Mém. licence, Univ. Libre de Bruxelles, Bruxelles, xiv + 202 pp.
- Missionarios da Companhia de Jesus. 1963. Dicionario cinyanja-português. — Junta de Investigações do Ultramar, Lisboa, xxv + 291 pp.
- Missionarios da Companhia de Jesus. 1964. Dicionario português-cinyanja. — Junta de Investigações do Ultramar, Lisboa, xxiii + 266 pp.

Zone P :*yao* P 21 :

- SANDERSON, G. M. 1922, (ed. 2). A Yao grammar. — Soc. for Promoting Christian Knowledge, London, xii + 211 pp.
- VIANA, M. J. 1961. *Mem. Inst. Invest. cient. Moçambique*, Lourenço Marques, 3, 172 pp.

Zone R :*mbundu-S* R 11 :

- LOPES, C. 1966. Olumbali do distrito do Moçamedes. — *Bol. Inst. Invest. cient. Angola*, Luanda, 3 (1), 123 pp.

kwanyama R 21 :

- TOBIAS, G. W. R. & TURVEY, B. H. C. 1954. English-Kwanyama dictionary. — In : DOKE, C. M. (ed.). Bantu Lexicographical Archives 1, Witwatersrand Univ. Press, Johannesburg, 199 pp.
- TURVEY, B. H. C. 1977. Kwanyama-English Dictionary. — W. ZIMMERMANN, M. A. & G. B. TAAPPOPI, Dep. of Bantu Education, Witwatersrand Univ. Press, Johannesburg, xviii + 162 pp.

herero R 31 :

- IRLE, J. 1917. Deutsch-Herero Wörterbuch. — *Abhandl. hamburg. Kolonialinstituts*, 32, Reihe B, 18, L. Friederichsen & Co., Hamburg, 455 pp.

herero R 31, *ndonga* R 22 :

- BRINCKER, H. 1886. Wörterbuch und Kurzgefäste Grammatik des Otji-herero mit Beifügung verwandter Ausdrücke und Formen des Oshi-Ndonga-Otji-Ambo. — Gregg Press, Leipzig, 351 + 31 pp.

Zone S :*shona* S 10 :

- BIEHLER, E. 1950. A Shona dictionary with an outline Shona grammar. — The Jesuit Fathers, Salisbury, xi + 337 pp.
- HANNAN, M. 1974, (ed. 2). Standard Shona dictionary. — Rhodesia Literature Bureau, Salisbury, xxii + 996 pp.

venda S 21 :

- VAN WARMELO, N. J. 1937. Tshivenda-English dictionary. — Union of South Africa by the Government Printer (Ethn. Publ. VI), Pretoria, 345 pp.

sotho-N S 32 :

ENDEMANN, K. 1911. Wörterbuch der Sotho-Sprache. — *Abhandl. hamburg. Kolonialinstituts*, 7, Reihe B, 4, L. Friederichsen & Co., Hamburg, 727 pp.

ZIERVOGEL, D. & MOKGOKONG, P. C. 1975. Groot Noord-Sotho woordeboek. — J. L. Van Schaik & Univ. Suid-Afrika, Pretoria, 128 + 1536 pp.

zulu S 42 :

DOKE, C. M. & VILAKAZI, B. M. 1948. Zulu-English dictionary. — Witwatersrand Univ. Press, Johannesburg, xxvi + 903 pp.

DOKE, C. M., MALCOLM, D. & SIKAKANA, J. M. A. 1958. English-Zulu dictionary. — Witwatersrand Univ. Press, Johannesburg, xii + 572 pp.

ANNEXE BIBLIOGRAPHIQUE

Les ouvrages suivants contiennent un certain nombre d'informations relatives aux associations sémantiques.

ANGENOT-BASTIN, Y. 1977. Les mots pour « tout » et « seul » dans les langues bantoues. — *Africana Linguistica*, 7, *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Sci. hum. 90, pp. 1-56.

BASTIN, Y. 1975. « Même » dans les langues bantoues. — *Africana Linguistica*, 6, *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Sci. hum. 86, pp. 1-39.

BYNON-POLAK, L. 1965. L'expression des ordinaux dans les langues bantoues. — *Africana Linguistica*, 2, *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Sci. hum., 55, pp. 127-160.

COUPEZ, A. 1978. Linguistic taboo concerning cattle among the interlacustrine Bantu. — *In* : Baumbach, E. J. M. (ed.), *Second Africa Languages Congress of UNISA*, Univ. South Africa, Pretoria, pp. 217-229.

GRÉGOIRE, Cl. 1975. Les locatifs en bantou. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Sci. hum. 83, 373 p.

GRÉGOIRE, Cl. 1976. Le champ sémantique du thème *-banja. — *African Languages — Langues Africaines* 2 : 1-13.

HULSTAERT, G. 1974. Gauche et droite dans les dialectes mongo. — *Orbis*, 23 : 316-327.

KADIMA, M. 1967. Le thème pour « autre » dans les langues bantoues. — *In* : *Africana Linguistica*, 3, *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren, Sci. hum., 61, pp. 23-37.

KAHINDO LUFUNGULA MUHESI. 1977 ? Les changements phonologiques et sémantiques du nande à partir du proto-bantou. — *Centre de linguistique théorique et appliquée (Africanistique 6)*, Lubumbashi, pp. 12-60.

KAMBA-MUZENGA, J. G. 1984. Les mots bantou pour « hier » et « demain ». — *In* : *Africana Linguistica* 10, *Ann. Mus. r. Afr. centr.*, Sci. hum., Tervuren.

NSUKA-NKUTSI, F. & DE MARET, P. 1980. Étude comparative de quelques termes métallurgiques dans les langues bantoues. — *In* : *Actes du Colloque intern. du Centre Nat. Rech. scient. (Viviers, 4-16 avril 1977)*, Soc. Ét. Ling. Anthr. de France, n° spécial, 9***, pp. 731-742.

